

La 24ème Genèse



Jean-Marc FAESCH

2022



Chapitre 1

L'ÉVEIL

Une lueur jaune-orangée commençait à poindre à l'horizon et baignait l'herbe encore humide de rosée d'une douce chaleur. Quelques bestioles, sorties de leur torpeur commençaient à s'agiter. Les fleurs s'ouvraient à ces délicats rayons qui ravivaient leurs couleurs et les arbres, bien qu'immobiles, semblaient étirer leurs branches à la manière dont on se dégorge les muscles après une nuit de sommeil.

Une légère brise agitait la végétation et le frémissement des feuilles brisait peu à peu le silence de l'aube. Il ne semblait jamais y avoir eu de nuit, car ces faibles sons émergeaient de nulle part alors que quelques instants plus tôt, un calme presque saisissant dominait en ce lieu.

A ce moment aucun autre bruit ne venait perturber cette atmosphère de quiétude. On eut dit que l'âme d'un poète s'était posée sur cette nature en éveil. L'endroit semblait paradisiaque et aurait plu aux contemplatifs en quête d'espace méditatif.

C'est au cœur de ce décor apaisant, doux comme un cocon, qu'un bruit un peu plus fort que les autres déranga la faune encore enfouie dans ses rêveries nocturne. Des herbes bougeaient de manière saccadée. La friction des longues feuilles crissant les unes contre les autres était perceptible loin du lieu de cette soudaine agitation.

Des myriades d'insectes indéfinissables fuyaient à présent l'endroit et partaient dans toutes les directions. Au sol, c'était la même débâcle pour autant de petites choses sur pattes ou rampantes qui désertaient le terrain. Pourtant, quelques-unes, plus téméraires tentaient d'apercevoir quel phénomène pouvait à ce point créer autant de panique.

Au milieu d'une sorte de prairie faite d'une variété hétéroclite de graminées et de fleurs, pour certaines enlacées de stolons de plantes rampantes, une forme se tordait pour se défaire de sa gangue

blanchâtre. On eut dit un cocon, ou plutôt une momie enrubannée d'où allait éclore un gigantesque papillon d'un moment à l'autre. L'être qui se débattait pour se libérer de ces bandelettes de toile émettait de petites plaintes au travers du tissu. De forme allongée et posée tout en long, ses mouvements la faisaient ressembler à un gros ver se tortillant sur place.

Les bandelettes se relâchaient peu à peu, laissant apparaître la chair qu'elles recouvraient jusque là. Sur un flanc, une main s'extirpa d'entre deux tours juxtaposés. Maintenant, ses doigts agrippaient le bandage et l'écartaient pour permettre à tout un bras de jaillir hors du cocon de toile. Au fur et à mesure que le travail de démantèlement s'opérait, les longues bandes se détachaient et s'affalaient au milieu des herbes tassées par les gesticulations de plus en plus frénétiques de ce corps. Il fallut plusieurs dizaines de minutes pour que le début d'un visage, d'un torse, puis de jambes apparaissent dans la lumière du jour naissant. Comme un accouchement, cet être vivant semblait naître à la vie dans cet environnement sauvage.

Déployant ses deux bras, épuisée par tant d'efforts, la "chose" se redressa, s'assit et étira ses deux jambes dans les herbes. La douce chaleur de l'astre au loin réchauffa tout son corps. Elle frissonna. Lorsqu'elle en eut la force, elle se mit à genoux, puis, prenant la pose d'un chevalier servant, poussa sur ses pieds jusqu'à ce que, vertèbre après vertèbre, tout son dos, sa nuque et enfin sa tête se furent dressés. Elle chancela un instant, encore étourdie après ce combat.

Dans la clarté du jour naissant, une magnifique créature venait d'éclore au beau milieu d'un pré et de milliers de bestioles qui n'en revenaient pas. Elles n'avaient jamais rien vu de tel auparavant.

Et cet être splendide semblait se découvrir aussi. Encore dissimulés par une longue chevelure dorée, ses yeux exploraient à présent la surface de sa peau. Ses mains caressaient cette texture souple qui rosissait à mesure que la température interne montait.

Quelques bandelettes récalcitrantes se déroberent sous ses doigts fins et agiles qui palpaient les formes galbées et harmonieuses. Telles des serpents, elles glissèrent doucement jusqu'à ses pieds découvrant totalement à présent le corps nu d'un nouvel habitant de ces lieux.

Alors, les deux mains remontèrent jusque dans les méandres de la magnifique toison qui trônait tout en haut de son crâne et tombait en cascade tout autour. Délicatement, elles écartèrent le rideau d'or et enfin un visage apparut. Un visage sans expression, doux et apaisant, bordé des cheveux que les deux mains avaient rabattus par-dessus les épaules. Ils étaient si longs qu'ils descendaient jusqu'à mi-hauteur du dos.

Le regard pointait vers l'horizon, là où l'astre lumineux s'élevait sur un fond aux couleurs saphir. Aussi loin que les yeux pouvaient voir, une végétation luxuriante mais peu élevée s'étendait tout autour du lieu où, debout, un être bipède d'une grande beauté venait de prendre vie. Du moins, semblait-il.

Loin de cet endroit et de cette manifestation féérique, un autre combat s'éternisait. Depuis la tombée de la nuit, armé d'une lourde épée, un homme défendait sa famille contre une horde de bêtes féroces. En prise avec toute une meute qu'il tenait à distance grâce à ses gestes de balayement circulaires, ce colosse faisait écran devant sa femme et sa progéniture. A l'abri de leur frêle cabane faite de pierres amassées et de branches, ses protégés observaient avec terreur les carnassiers qui grognaient et bavaient.

Quand ils se campaient sur leurs pattes arrières, on savait qu'ils allaient tenter une nouvelle attaque. Mais, sifflant dans l'air, le fil de la lame d'acier les avait empêchés jusque là d'accomplir leur festin. Tout juste avaient-ils blessé leur adversaire une fois ou deux. Après plusieurs heures de bataille, épuisé, il s'était quelquefois relâché, laissant une faille dans sa défense jusqu'à ce que l'une de bêtes finisse par l'atteindre. Déjà, son sang avait coulé et maculait ses avant-bras et ses jambes, mais ce n'étaient là que quelques griffures sans grande conséquence. Mais, par deux fois, les crocs s'étaient refermés sur l'épaule gauche et dans la cuisse. L'homme tenait bon, car il savait que s'il faiblissait, toute sa famille, ses trois enfants en premier, serait décimée. Ces monstres n'hésitaient pas à se déchirer entre eux. Alors, quand ils avaient l'opportunité de manger une autre viande que celle de leurs congénères, ils étaient prêts à tout pour l'avoir. Tout, jusqu'à être éventrés par un coup de lame bien asséné qui avait déjà tranché plusieurs gorges, pattes ou flancs. Les autres s'étaient alors soit jetés

sur leur semblable affaibli ou mort, puis revenaient à la charge aussitôt qu'il ne restait plus rien à dépecer.

A force d'allers et venues, la terre s'était transformée en borbier qui emprisonnait quelquefois les deux parties adverses. Mais l'homme, rusé, savait attirer les bêtes dans ce piège boueux. Là, il portait l'estocade et la fourrure salie par un mélange de boue et de sueur finissait par rougir sous le sang. Chacune de ces victoires rapprochait de l'aube. Quand les premiers rayons poindraient, les fauves s'enfuiraient et le calme reviendrait enfin. L'homme le savait et il devait tenir jusque là.

L'un des canidés avait trouvé un passage et tenta de contourner l'obstacle pour arriver devant la petite hutte. Mais l'instinct maternel de la femme fit son œuvre en assommant l'assaillant trop hardi à l'aide d'une branche détachée d'une cloison. Le violent coup qu'il prit à la tête le déboussola et il se replia aussitôt derrière le groupe dont il s'était extrait.

Alors, la délivrance arriva, le terrain fut brusquement envahi par les rais de lumière de l'astre du jour. Il n'en fallu pas moins pour que, hurlant et courant tous azimuts, la meute se dispersa dans les bois environnants.

Quelques cadavres, certains à moitié décharnés, gisaient dans la boue, à quelques mètres de l'entrée. L'homme s'était vaillamment battu. Il avait réussi à sauver ses proches. Mais cette lutte l'avait marqué dans ses chairs comme dans sa tête. Il fallait trouver un autre endroit, car il n'aurait pas la force de livrer bataille une seconde nuit d'affilée.

A présent que la lumière baignait la plaine dans toutes les directions, la température s'était élevée.

Autre lieu, autre quête. Ici, point de fauves, ni d'abri de fortune. L'alternance de forêts et de terres désertiques contrastait avec les rocheuses et la boue qui faisaient le décor de la famille rescapée des bêtes féroces de la nuit passée.

Ignorant la présence d'autres semblables dans ce paysage austère, un couple à peine plus âgé marchait depuis deux jours, ou plutôt deux nuits, pour trouver de l'eau. Là où ils vivaient depuis plus de

cing de leurs cycles saisonniers, les animaux n'avaient pas prospéré. La nourriture était essentiellement végétale. Leur esprit d'analyse leur avait appris à se repérer dans le temps et l'espace. Ils avaient réussi à maîtriser l'art de la culture, mais en cette période de sécheresse, toute plantation était vouée à l'échec et ils en avaient déjà fait l'expérience par le passé.

Mystérieusement, ils avaient toujours trouvé de quoi subvenir à leur survie lors des saisons extrêmes. L'astre qui leur procurait à la fois la lumière et la chaleur était proche de la surface où ils évoluaient. A cause de cette proximité, la transition entre les saisons était courte, voir brutale. Mathématiquement, ils avaient pu en déduire une sorte de calendrier des saisons et les périodes migratoires associées. Au tout début, ils s'étaient contentés de fuir le désert en période sèche pour se réfugier dans les forêts, puis de revenir à leur point de départ sitôt que le froid commençait à dominer l'autre territoire.

Anticipant ainsi sur les carences en nourriture, en eau ou en refuge contre les températures extrêmes, ils s'étaient rendu nomades circonstanciels de leur habitat.

Mais en comprenant vite les limites d'une telle existence, ils avaient abandonné leur territoire pour partir en explorer d'autres. Dès qu'ils se sentaient en danger à cause des changements climatiques ou d'environnement, ils rebroussaient chemin pour une autre opportunité.

Et quand tout semblait perdu, leur route les conduisait droit sur une zone riche en végétaux comestibles qui semblaient être sortis de terre depuis peu. Car en effet, ils s'étaient plusieurs fois étonnés de ce foisonnement inexplicable alors qu'ils étaient sûrs que lors de leur précédent et récent passage, l'endroit était vierge de tout végétal.

Mais cette fois, leur quête d'eau allait les mener à une autre surprise, aussi inexplicable qu'inattendue.

Durant ce temps, l'être aux allures angéliques qui était sorti de son cocon de tissu avait entamé une marche instinctive en direction du levant.

Les herbes caressaient ses jambes graciles et chaque pas écrasait en douceur leur feuillage qui se redressait derrière elle comme une vague végétale.

Une bise légère balayait la plaine et agitait les corolles des fleurs sauvages aux couleurs chatoyantes. De loin, ce corps semblait se déplacer en suspension juste au ras de la prairie qui s'étendait aux alentours.

Les bestioles volantes qui décollaient de leur perchoir lors de son passage effleuraient à peine sa peau, comme si elles n'avaient pas osé s'aventurer à la toucher.

Quant-à cette créature, tout en se frayant un passage dans cet immense champ, elle fixait du regard un point précis, loin sur l'horizon. Un point d'où émergeait une forme qui rompait la ligne continue délimitant ciel et terre.

Elle s'en approchait lentement, délicatement. Etait-ce par crainte, par ménagement ou pour ne pas brûler cette étape de sa curiosité ? Son cerveau le guidait-il par instinct ou parce que sa mémoire lui disait qu'elle devait se rendre jusque là-bas ? Ces concepts lui étaient étrangers, comme tout le reste. Elle découvrait tout au fur et à mesure que ses sens s'activaient. En éveil depuis qu'elle avait émergé de son enveloppe comme d'une chrysalide, ils donnaient vie à des sensations qu'elle mémorisait en temps réel. Les plantes qui embaumaient l'atmosphère, le vent qui caressait sa peau, la chaleur et la lumière de l'astre au-dessus d'elle, tout concourrait à une fantastique expérience jouissive.

Elle n'avait pas encore conscience de son corps même si ses yeux et ses mains en avaient déjà exploré la surface, qu'elle avait porté ses doigts à sa bouche et son nez et dans ses cheveux. Mais chaque fois que sa voute plantaire épousait le sol, elle frissonnait de plaisir et un courant électrique lui traversait l'échine pour aller titiller son cerveau.

Ces découvertes sensorielles avaient quelque chose de lascif et pourtant elle n'avait aucun repère de cet ordre dans ses neurones. Ils allaient pourtant bientôt être récompensés de leur stimulation.

Garik, sa compagne et leurs trois enfants avaient quitté leur hutte. Les deux adultes s'étaient fabriqués des armes avant de se lancer dans un périple hasardeux pour trouver un refuge plus sûr. La journée leur suffirait-elle pour se mettre en sécurité ? Rien n'était moins sûr. Mais rester sur place était trop dangereux. Les carnassiers qui les avaient attaqués reviendraient dès le crépuscule, quand leurs yeux atrophiés ne craindraient pas l'aveuglement.

Pour faciliter ce déplacement risqué, le colosse portait l'un des garçons sur ses épaules et la fillette dans ses bras. Anna marchait devant, précédant son fils aîné, tandis que Garik fermait la marche. En presque six années, ils avaient déjà connu des situations pires. Ils avaient même perdu un premier enfant. Cette fois là, un reptile de la taille d'Anna n'avait fait qu'une bouchée du bébé. Ce désastre les avaient rendus plus prudents alors qu'ils avaient cru vivre dans un havre de paix jusqu'au drame.

Si certaines bêtes leur étaient hostiles, ils se méfiaient aussi de plantes aux allures inquiétantes. Ils en avaient vu capturer des animaux et les dévorer comme si elles avaient été du même groupe de vivants. Certaines semblaient même avoir un regard quand elles suivaient leur déplacement en se vrillant sur leurs tiges ou rhizomes.

Ce monde semblait inhospitalier pour cette famille qui croyait n'y être que nourriture pour les autres espèces. Pourtant, ils allaient bientôt découvrir le sens de leur présence en ces lieux.

La situation singulière qui se vivait en cet instant même en trois places différentes, lointaines les unes des autres allait être transformée par une suite d'événements. Peu importe leur chronologie, et pourtant ! Peu importe qu'il s'agisse d'un couple en danger d'être agressé, d'un autre assoiffé, ou d'une humanoïde nue errant dans les herbes; chacun d'entre eux allait voir son destin changer. C'était imminent même si aucun d'entre eux ne s'en doutait. Ils ne savaient pas non plus l'ampleur qu'allaient prendre ces changements.

Chapitre 2

DÉCOUVERTES

Une journée de marche s'était écoulée et à chaque pas, le risque latent de croiser le chemin d'un monstre affamé. Garik et sa famille étaient des proies vulnérables et ils constituaient à eux cinq une nourriture dont se seraient bien délectés les rôdeurs tapis dans l'ombre. Heureusement, pour un moment encore, la lumière retardait l'instant fatidique où ils pourraient fondre sur eux. La végétation, pauvre et sale dissimulait néanmoins ces bêtes au regard des migrants.

Cet univers de désolation semblait avoir été abandonné de tous les bienfaits de la nature. Pourtant, de proche en proche, Garik et Anna y avaient survécu. Avec deux de leurs enfants avec qui ils s'étaient retrouvés là au sortir d'une léthargie inexplicable, ils avaient passé l'essentiel de leur temps à se battre pour leur survie. La naissance de Soria était l'un des rares embellissements dans ce parcours chaotique. Même si elle fut accidentelle, son arrivée au sein de cette famille leur redonna joie et courage.

Tandis que Garik se remémorait tout cela, essayant d'oublier pour un instant le cauchemar perpétuel dans lequel ils vivaient, il fut extirpé de ses rêveries par un cri :

- Gariiiiiiiiiii Il n'entendit pas la fin de la longue plainte qui s'étouffa en s'éloignant.

Anna venait de disparaître à quelques pas seulement devant lui. Quand il arriva à l'endroit précis où cela s'était produit, il faillit être entraîné, lui aussi, par l'éboulis qui avait emporté Anna.

- Anna ! Anna ! Annaaaaaa ! s'époumonait-il en direction du ravin. Mais il n'obtint aucune réponse.

Que faire ? Avec trois enfants dont le plus âgé pleurait déjà à chaude larme la perte de sa mère, il fallait prendre une décision rapide, efficace, mais sécuritaire pour sa progéniture.

Pas question de les abandonner pour tenter de retrouver sa compagne dans ce trou. Ils seraient sans défense et Garik n'était même pas sûr de revenir.

Trouver un autre chemin risquait de prendre du temps, les égarer et perdre Anna à tout jamais.

Il fallait faire vite, la nuit allait bientôt tomber et ce serait la porte ouverte aux carnassiers.

Garik posa Gabriel qui était encore juché sur ses épaules et confia Soria aux bras de Fynn.

Essayant de garder son calme il explora les alentours jusqu'à trouver un arbre mort. Aussitôt, une idée lui vint. Il en arracha une bonne partie de son écorce. Elle était assez épaisse et solide pour son projet, même s'il eut un mouvement de répugnance lorsqu'il vit grouiller la face interne de bestioles en tout genres. Il balaya toute cette faune d'un revers de main puis retourna près des enfants en courant.

Là, il installa les trois sur cette luge improvisée et, avec eux, se lança dans une folle descente le long de la pente gravillonneuse et terreuse. Les enfants étaient aux anges et oublièrent pour un instant leur mère et sa chute. Garik, lui, s'efforçait de contrôler la descente tout en enserrant sa famille entre des deux jambes puissantes qui faisaient rempart aux branches et autres cailloux.

La glissade ne dura que quelques secondes et tout ce monde arriva au pied de ce toboggan naturel sans autre dégâts que quelques petites égratignures et des centaines d'insectes qui les avaient accompagnés dans ce voyage. Fynn hurla, il en était couvert.

A son cri en répondit un autre :

- Fynn !
- Anna ! cria à son tour Garik. Puis ce fut au tour des autres de manifester la joie des retrouvailles.

Anna était éraflée de partout, mais vivante et sur ses deux pieds. Sans attente, elle attrapa Garik par le bras et lui ordonna :

- Viens par là !

Après que Garik se soit assuré que ses enfants étaient indemnes suite à leur glissade, il se laissa entraîner par elle. Après avoir traversé un taillis sombre et épais qui masquait la vue, elle gravit un monticule de pierres et d'arbres brisés. Alors, juchée sur ce promontoire, elle attendait que les quatre autres l'y rejoignent.

Le spectacle qui s'offrit à leur yeux laissa Garik bouche bée.

Au même instant, loin de cet endroit, l'astre lumineux était passé dans le dos de la jeune silhouette aux cheveux d'or. A présent qu'il était dans sa phase descendante dans le ciel, elle distinguait mieux la forme de laquelle elle se rapprochait.

C'était un arbre. Unique, sans concurrent, il trônait au bord d'un petit ruisseau. Elle le regarda longuement de haut en bas, plongea ensuite son regard vers l'eau puis s'en rapprocha.

Le ruissellement émettait une douce musique. Elle s'accroupit tout au bord, à un endroit où une petite cavité s'était formée. Le liquide y était moins agité et reflétait le ciel. Là, elle découvrit pour la première fois son visage. La lumière à contre-jour traversait sa belle chevelure blonde, mais elle distinguait ses traits assez distinctement. Un peu égarée par la surprise, elle voulu toucher le reflet qui se brouilla aussitôt. Elle retira vivement sa main, mais après un temps, la sensation du contact avec l'eau fraîche lui plu. Elle se redressa et posa un pied dans l'eau.

Un frisson de froid en même temps que de plaisir lui fit émettre un petit cri plaintif. Elle en fut toute surprise. C'était le premier son qui sortait de sa bouche depuis son réveil. Elle ne savait pas comment il était sorti et recommença. Mais elle se rendit vite compte que l'eau n'y était pour rien dans cette vocalise naissante. Elle rit spontanément et ce changement lui procura une émotion nouvelle.

Alors, doucement, elle s'avança dans le ruisseau. Il n'était pas profond et l'eau n'arriva qu'à mi-mollets lorsqu'elle fut au milieu. Le glissement de l'eau sur sa peau était d'une absolue volupté. Même s'il y avait peu de profondeur, elle décida de s'asseoir dans le courant. Son corps s'habitua peu à peu à prendre la température du fluide qui glissait autour de ses reins et se refermait sur son ventre avant de continuer sa course vers un lieu inconnu. Téméraire et curieuse, elle

s'allongea avec délicatesse dans le lit du cours d'eau. Elle ne le savait pas, mais de petits poissons l'observaient avec curiosité depuis le dessous de la surface.

A présent, se cheveux baignaient dans l'eau et suivaient le courant, se refermant comme un rideau sur sa poitrine. Elle descendit la tête pour l'immerger lentement. Mais une chose qu'elle n'avait pas prévue se produisit alors : elle but la tasse !

Toussant, crachant, plissant les sourcils d'écœurement, elle se redressa brusquement. Mais lorsque la toux cessa et qu'elle sentit le goût de l'eau rester dans son palais, elle en découvrit toutes les vertus. Alors, elle recommença à boire, mais cette fois, avec contrôle et mesure. Elle senti comme c'était bon et étancha sa soif.

Quand elle sortit du ruisseau, ses pieds jusque là immaculés étaient tachés de terre collante, mais elle ne le vit pas. Elle s'approcha de l'arbre. Il était beau, régulier, de hauteur moyenne. Son feuillage verdoyant cachait ça et là de beaux fruits rouge-orangés. Elle ne savait pas que ça se mangeait. Elle avisa une branche assez basse pour l'attraper et gravir le tronc. Ce mirador naturel allait bientôt lui offrir une nouvelle perspective au sens propre comme au figuré.

Jim et Fahorra n'en crurent pas leurs yeux. Derrière la barrière de taillis et d'arbres immenses qu'ils venaient de traverser, espacé de la lisière de quelques dizaines de mètres seulement, se dressait un mur aussi haut que la cime des arbres. Aucune ouverture, aucun relief sur cette construction faite de béton. Même la végétation semblait se tenir à distance de l'édifice monumental.

Trompés par la perspective, Jim et sa compagne avaient peine à se rendre compte des dimensions de l'imposant ouvrage qui s'étendait depuis leur gauche jusqu'à l'extrême droite sans qu'ils puissent en voir le bout. La façade avait une légère inclinaison comme une retenue de barrage. Peut-être y avait t-il un lac artificiel de l'autre côté ?

Ils s'avancèrent pour aller au contact, toucher et voir cette mystérieuse construction. Jim eut tout à coup un flash dans ses souvenirs:

- Depuis combien de temps est-on ici ?

- Je n'en sais rien. Mais maintenant que tu m'y fais penser, ceux qui ont construit ça ont certainement mis plus que nos quelques saisons pour le faire. A moins de disposer de moyens colossaux.

- Comment se fait-il que nous ne l'ayons jamais vu avant ?

- Nous nous sommes beaucoup écarté de notre zone habituelle, rappelle-toi. Peut être n'avions jamais été aussi loin.

- Il faut le suivre, il y a peut-être quelqu'un au bout de ce mur.

- Par où ? dit Fahorra en tournant la tête alternativement d'un côté à l'autre.

- Essayons par là. Et Jim prit l'initiative de suivre la muraille sur la gauche.

La forêt était quasiment toujours à égale distance de la base du mur. Elle en était séparée par une bande de terrain en friche curieusement vierge, comme si elle avait été entretenue.

Le mur était d'une uniformité telle que les deux marcheurs ressentaient une certaine monotonie dans leur progression. Quand ils tentaient d'évaluer le chemin parcouru, ou celui à venir, ils avaient l'impression de rester sur place. Etonnement la linéarité du mur ne permettait pas d'en distinguer une quelconque limite à l'horizon.

- Je suis fatiguée dit tout à coup Fahorra.

- On va se reposer un peu.

Ils allèrent en lisière de forêt et s'installèrent face au mur.

- Des souvenirs me reviennent quelquefois, mais je n'arrive pas à les assembler. J'ai l'impression d'avoir toujours su qu'on n'était pas seuls sur ce territoire.

- Moi aussi. Même nos habits me semblent familiers, mais je ne comprends pas ce qui s'est passé, d'où on vient et ce qu'est ce mur.

Ils restèrent avec leurs questions sans réponse jusqu'à la tombée de la nuit et dormirent sur place après s'être aménagés un espace plus confortable.

Une fois l'effet de surprise dissipé, Garik s'avança vers la carcasse à demi enterrée qui gisait au milieu d'un grand cratère. C'était sur le

rebord de ce cratère que le sol s'était déroché sous les pieds d'Anna et que le reste de sa famille l'avait rejointe en glissade.

- C'est une navette ! affirma Garik de manière spontanée.

Anna le suivit jusqu'à ce qu'ils atteignent un endroit de la structure qui était éventré. L'ensemble de l'engin était prisonnier de la végétation. Malgré sa taille imposante, il disparaissait en partie dans les enchevêtrements de branches, lianes et autres feuilles qui entraient et sortaient de partout où il était perforé. Le squelette, apparent par endroits, était déformé et un travail d'oxydation avait commencé à ronger les métaux.

Escaladant des protubérances du fuselage, Garik arriva à atteindre ce qui paraissait être un accès. Il scruta l'intérieur pour s'assurer qu'il n'y avait pas de danger et invita alors Anna à le rejoindre avec les trois enfants qu'ils se passèrent de bras à bras.

Le plancher était encombré d'un mélange de ferrailles et de plantes grimpantes qui avaient envahi l'espace. Les parties verticales étaient plus épargnées.

Comme s'il était en terrain connu, l'homme prit place devant une sorte de pupitre de commande truffé d'instruments, de boutons en tout genre, de cadrans, écrans et autre manette, tout cela à l'état d'arrêt. Il balaya la poussière et quelques autres saletés accumulées.

- Je suis que... mais non, je me trompe !
- Que quoi ? poursuivit Anna.
- Je connais ça !

Confirmant ses dires, il se mit à manipuler quelques commandes, mais le mur restait désespérément mort. Il se leva d'un bond.

- Les enfants, restez là ! Leur ordonna t-il tout en invitant Anna à le suivre et gravir quelques débris pour atteindre le plafond. Son assurance déconcertait sa femme qui ne pouvait que constater que Garik semblait effectivement bien connaître cet engin. Sans hésiter, il s'était dirigé vers une sorte d'écouille en haut de l'armature.

Il arracha quelques lierres et dégagea ainsi une ouverture au-dessus d'eux. Il s'y engouffra et, par traction par les bras tendus d'Anna, l'amena jusque sur le dessus de l'appareil.

Là, ils s'affairèrent à dégager des panneaux entiers de la carlingue. Malgré les mailles de plantes diverses, ils parvinrent à en libérer plusieurs de l'emprise végétale.

- Ça devrait suffire dit Garik. Et tous deux redescendirent dans le corps de la navette.

A nouveau, l'homme tenta quelques manipulations, et, soudain, tout le pan de mur sembla s'éveiller et s'animer.

Instantanément, de nombreux luminaires donnèrent vie à l'ensemble du volume intérieur. Des rongeurs quittèrent les lieux en s'échappant par les interstices du plancher.

Le cri perçant de Soria fit sursauter tout le monde quand un envol de chauve-souris tournoyant dans l'habitable sembla fondre sur elle. Mais l'essaim s'enfuit rapidement par un trou béant et disparut dans la forêt.

Soria criait encore après leur départ et ses deux frères et sa mère eurent beaucoup de mal à la calmer.

Malgré les apparences, la remise en route d'une partie des installations techniques n'avait eu comme conséquence positive que de rompre avec l'obscurité. Mais rien ne semblait plus fonctionner.

- Je crois que c'est à bord de cet engin que nous sommes arrivés ici. Il faudrait que je trouve...

Il fouilla frénétiquement le moindre recoin, visiblement déterminé à trouver quelque chose de précis.

Garik eut un geste victorieux quand il brandit enfin un objet plat soigneusement protégé dans une enveloppe antichoc.

Il semblait intact et Garik tentait de se remémorer son fonctionnement. Il avait déjà eu cette chose en main, mais quand et à quelle occasion, il ne s'en souvenait plus.

A nouveau un événement créa la surprise dans l'habitacle: une voix venait de s'élever d'un endroit illuminé.

- Entrez le code de sécurité !

C'était une voix robotique émanant de partout dans l'habitacle. Malgré les séquelles importantes du petit vaisseau, il semblait animé d'une vie en sursis et Garik l'avait en quelque sorte ressuscité.

Anna suivait chacune des opérations en même temps que le "réveil" de la machine. Les enfants étaient agglutinés à leur mère, craignant à chaque instant qu'un déboire quelconque ne survienne.

- Je ne connais pas ce code ! grogna Garik à la fois dépité et colérique.

- On va rester ici pour la nuit, on est à l'abri, au moins.

Anna tentait de positiver la situation pour compenser la déception de son mari. Il approuva la suggestion et tous se mirent à aménager la carlingue pour la rendre plus hospitalière. Les deux adultes colmatèrent tant bien que mal les brèches résultant de la destruction de la navette. Quant à la condamnation des autres ouvertures, même s'il manquait certains éléments, la plupart des portes étaient encore utilisables.

La seule inconnue était l'autonomie en énergie. Mais elle n'était pas au cœur de leurs préoccupations. La priorité à l'aube serait de nourrir cinq bouches et surtout de trouver de l'eau.



Chapitre 3

AUBE NOUVELLE

Durant la nuit, la tranquillité de Jim et de sa compagne fut plusieurs fois mise à mal. Outre certains bruits auxquels ils étaient habitués provenant de la forêt derrière leur couchage, d'autres émanaient de l'autre côté du mur. Contrairement à leur première hypothèse, ce n'était pas le clapotis de vaguelettes d'eau se brisant sur le supposé barrage qu'ils entendaient, mais des sons plus inquiétants, plus terrifiants.

Garik aussi les entendait et sa nuit fut consacrée à tendre l'oreille. Ces bruits qu'il connaissait bien étaient synonymes de chasse à l'homme et à la nourriture qu'il représentait, lui et sa famille. Il dormit peu cette nuit là.

Mais à un autre endroit, il faisait encore jour. Le soleil déclinait pourtant doucement à l'horizon. Dans la presque pénombre, l'être gracieux récemment éclos regardait les couleurs changeantes des fruits de l'arbre. Encore émoustillée par son bain régénérateur et l'eau fraîche qui avait dégouliné dans sa gorge, elle osait désormais de nouvelles expériences.

Elle tendit la main vers une des sphères orangées et tira jusqu'à ployer la frêle branche à laquelle elle était accrochée. Le pédoncule céda soudain sous la traction, et le mouvement de ressort de la branche l'effraya. Elle reprit vite le contrôle de ses émotions et fit tourner le fruit rond dans sa main. Il était un peu mou. Elle le porta à ses lèvres, huma le parfum et ses dents croquèrent la couche extérieure. De prime abord, le nectar qui humecta son palais n'était pas aussi délectable qu'elle l'imaginait, mais le second goût qui envahit tout son être jusqu'à exciter son cerveau.

Elle mangea la moitié du fruit sans l'avoir épluché, jusqu'à ce qu'elle comprenne que le goût sucré provenait surtout de la pulpe centrale. Elle sépara la alors de l'enveloppe et croqua à nouveau à pleines dents. Le jus dégoulinait sur son menton, coulait à la fois à l'intérieur et sur sa peau jusqu'à atteindre son torse.

Ce repas frugal mais généreux en sucre l'avait dopé en énergie. Elle avisa une branche plus grosse et commença l'ascension de l'arbre. Elle était amusée par ce jeu improvisé, mais en réalité, son instinct l'avait poussé à prendre de la hauteur et avoir une vue plus étendue de la plaine.

Lorsqu'elle eut atteint le point le plus haut que l'arbre put lui offrir, elle admira le spectacle. La lumière rasante du soleil offrait des couleurs chatoyantes au décor. C'était beau et tout son être en frémit de plaisir. Sur son visage, ses lèvres décrivirent malgré elle un sourire qui exprimait cette émotion, mais elle ne s'en rendit pas compte.

Soudain, le sourire se figea, les sourcils se crispèrent et les yeux d'émeraude se pincèrent en amande pour mieux distinguer, au loin, quelque chose qui tranchait avec les graminées. Elle descendit de l'arbre et, pour la première fois, courut dans cette direction. L'air frais qui courrait sur son corps lorsqu'elle courrait et les tiges qui fouettaient ses jambes étaient de nouveaux phénomènes sensitifs qu'elle découvrait. Elle parcourut ainsi une centaine de mètres jusqu'à atteindre la cible.

Elle se pencha et ramassa des bandelettes semblables à celles dont elle s'était libérée plus tôt, au matin de cette journée. Elle serra le poing sur le tissu et redressa la tête. Son visage exprimait des questions et son cerveau était en ébullition. Ces bandelettes n'étaient pas celles qui l'avaient enveloppée, alors, d'où venaient-elles ?

Garik avait soigneusement refermé la trappe par laquelle il était sorti, au petit matin. Sa femme et les enfants dormaient, ils étaient à l'abri. Lorsqu'il revint, le grincement léger suffit à réveiller Anna. Elle sourit au visage qui se dessinait dans l'ouverture ovale et qui se détachait sur un fond de ciel et de branches juste au-dessus d'elle. Son homme était chargé de quelques fruits qu'elle accueillit avec bonheur. Ce serait le premier repas depuis une journée.

Les enfants s'éveillèrent et le petit déjeuner leur ravit les papilles. Même s'il n'était pas copieux, ce repas improvisé était salubre, notamment pour la petite Soria. Ses cheveux blonds, emmêlés, étaient maculés du jus sucré des agrumes qu'avait ramené son père.

Il se reposa un instant de cette nuit agitée et de son escapade matinale. Anna s'occupa des enfants, ne s'aventurant guère plus que de quelques mètres autour de la carlingue. Les taillis avaient été partiellement écrasés par le crash et on voyait distinctement la trajectoire qu'avait suivie la navette avant de percuter le sol. Les arbres en portaient encore les stigmates et l'ouverture pratiquée dans la canopée laissait le passage au soleil naissant. La chaleur qui en résultait était reconfortante et agréable après cette nuit dans le froid.

Soudain, Gabriel appela :

- Maman !

Elle accourut. Aux pieds de l'enfant, elle identifia immédiatement l'objet sur lequel il avait marché accidentellement. C'était une arme !

Après leur pause nocturne, Jim et Fahorra se remirent en marche en suivant le tracé du mur. Ils évoquèrent ces sons mystérieux entendus entre les phases de leur sommeil perturbé.

- Je ne sais pas ce que c'était, on aurait dit des cris d'animaux.

- C'est curieux, nous n'en avons jamais croisé qui fassent ce genre de bruit.

En effet, durant leur périple en ce lieu, les plus gros animaux qu'ils avaient rencontrés étaient de la moitié de leur taille, tout à fait pacifiques et fuyaient plutôt à leur approche. Les sons qu'ils émettaient ne ressemblaient en rien aux grognements, feulements et autres hurlements entendus la nuit dernière.

Alors qu'ils progressaient le long de l'édifice, ils arrivèrent au pied d'une sorte de plante tombant le long de la paroi. Elle était trop haute pour être atteinte, sauf à faire la courte échelle. Fahorra n'était pas très enthousiaste à l'idée de grimper sur le frêle végétal. Alors ils se mirent en quête d'un moyen pour Jim de se hisser à hauteur et d'attraper l'extrémité de la liane.

Avec quelques branches et le tronc d'un arbre de taille moyenne, ils confectionnèrent une sorte d'échelle de fortune avec un seul axe vertical. Ce fut suffisant pour que l'homme puisse grimper au-delà de son bras tendu. L'effort considérable qu'il fit pour que ses deux pieds

atteignent enfin le bas de la corde naturelle épuisa Jim au point où il dut faire une pause de près de vingt minutes pour récupérer.

Alors, il entreprit l'ascension, non sans avoir énergiquement secoué son support afin d'en vérifier la solidité. Ce ne fut hélas pas suffisant, car l'ensemble fut entraîné avec lui dans une chute de plus de quatre mètres alors qu'il venait à peine de démarrer son escalade.

Le mur renvoya sa plainte de douleur en écho jusqu'aux confins de la forêt et Fahorra en fut toute paniquée. Elle courrait en désordre, ne sachant que faire pour soulager Jim.

Peu à peu, ce dernier retrouva la force de surmonter ses souffrances. Il resta allongé longtemps, faillit plusieurs fois s'endormir dans un semi-coma, mais finalement, encouragé par sa compagne à ne pas sombrer, il résista. Il lui fallut pourtant plusieurs heures pour qu'il retrouve ses sensations et puisse se redresser.

Quand il put enfin se mettre debout, il dégrafa précautionneusement sa combinaison souillée et partiellement déchirée lors de sa chute. Fahorra l'aida à se libérer le torse, mais surtout le bras droit et la jambe qui le faisaient encore souffrir. Par chance, l'épais tissu avait joué son rôle protecteur. Seuls quelques hématomes sur son flanc et sa cuisse témoignaient de la violence du choc. La tentative avait échoué, mais heureusement, Jim n'était blessé que superficiellement, mais surtout dans son amour propre.

Leur remise en marche fut pénible, car Jim boitait. Ils décidèrent d'écourter cette journée en faisant une nouvelle pause nocturne à une distance d'à peine plus de dix kilomètres de leur précédent bivouac.

- Qu'est-ce que c'était ? Interrogea Anna.

Garik qui l'avait rejointe près du lieu de la découverte de Gabriel, avait entendu, lui aussi, ce hurlement inhabituel. Il craignait à présent le retour des carnassiers et s'affaira à comprendre le maniement de l'arme.

Cette fois encore, des flashes s'activaient dans sa mémoire et il identifia la chose par un nom sorti de ses souvenirs :

- C'est un MAC 107 !

Anna le regarda avec des yeux si écarquillés qu'il s'obligea à expliquer son affirmation.

- Je connais cette arme, j'en avais une en mains dans mes souvenirs. Il doit sûrement y en avoir d'autres dans la navette.

Dès lors, ils retournèrent dans leur abri et se mirent à la recherche d'un frère ou cousin du MAC 107.

Les enfants, impliqués dans ce travail, se prirent au jeu et accédaient à des endroits trop exigus pour leurs aînés.

Garik fut le premier à trouver des recharges adaptées au fusil. Quand il leur eut montré sa découverte, les autres étendirent leur champ de recherche et le résultat ne se fit pas attendre. En tout, deux armes de poing légères et un matériel plus conséquent constituèrent leurs nouvelles défenses contre d'éventuelles attaques. Ils avaient aussi récolté de quoi les recharger.

Le chef de famille s'éloigna un peu de l'appareil pour tester les armes. Il n'avait pas l'intension de faire feu, de peur d'attirer des bêtes dans leur direction. Mais il voulait s'assurer que, le moment venu, il pourrait compter sur la fiabilité de son arsenal. Aussi, il se contenta de vérifier que tout était opérationnel.

Un conseil familial décida alors de la suite. Fallait-il rester dans cet abri ou partir à la conquête d'un nouvel horizon ?

La sagesse leur recommanda de rester quelques jours sur place, le temps de reprendre des forces et d'établir un plan raisonné.

Durant ce séjour, ils rayonnaient autour du lieu du crash pour ramener quelque nourriture plus ou moins consistante. Le troisième jour, il se mit à pleuvoir. L'eau fut accueillie dans la joie et on profita de cette opportunité pour en stocker dans tout ce qui pouvait servir de récipient.

A cette occasion aussi, Anna s'éloigna de quelques pas de la carlingue. Cette pluie providentielle lui procura une douche très attendue. Lorsqu'elle se déshabilla, Garik la rejoignit et ils s'enlacèrent sous un déluge l'eau fraîche.

Après la naissance de Soria, ils avaient souvent traversé des moments angoissants au point de refouler leurs désirs intimes. L'accomplissement de cette soudaine jouissance était révélatrice de leur détente. Ils surent alors que la vie ne s'arrêterait pas au fin fond de cette forêt. Le langoureux baiser qu'ils échangèrent les emporta loin des fauves, des armes, des tourments qu'ils vivaient depuis de longues années.

L'astre du jour sembla s'écraser au loin dans la plaine. La chaleur diminuait et la belle grelotta. Toute la journée, elle avait profité d'un bel ensoleillement et même son bain fut agréable pour faire chuter un peu la température. Mais maintenant que venait la nuit, elle eut froid.

Instinctivement, elle s'enveloppa des bandelettes trouvées dans le champ et en couvrit ses membres, son buste et ses reins jusqu'à ce qu'un peu de chaleur lui procura une sensation de bien être.

Alors elle s'assit, croqua une dernière bouchée du fruit qu'elle avait emportée avec elle et regarda le ciel. D'un noir profond, il n'avait comme point de rupture qu'un mince rai de lumière émanant de l'endroit où avait disparu le soleil. Aucun autre repère dans l'espace ne venait trancher ce tableau uniforme. Les oiseaux et les insectes se turent peu à peu.

Elle s'allongea et s'endormit. Sa chevelure coula sur ses paupières comme un rideau d'or, caressant au passage ses joues rosies par une journée passée au soleil. Sa posture fœtale n'était pas sans rappeler ses origines, mais elle en ignorait tout.

Ainsi s'acheva le premier jour de sa naissance à la vie.

Ailleurs, bien loin de là, Jim endormit ses douleurs dans la torpeur de sa fatigue et sa tête coula sur le bras de sa compagne qui le veillait. Et tandis que les uns s'endormaient, d'autres n'avaient d'yeux que sur leur sommeil.

- Elle s'est endormie, on peut aller se reposer !

Chapitre 4

LA BRÈCHE

Le couple avait bien progressé après que Jim ait récupéré de sa chute. Ils avaient tous deux conscience du risque qu'il avait pris. Sa témérité aurait pu laisser Fahorra complètement seule face à cet univers. Pourtant, il était persuadé que ce mur avait quelque chose à révéler. Il confia ses espoirs à sa compagne.

- Je crois que nous devrions continuer à longer ce mur. Il doit bien se terminer quelque part.

- Sans doute, mais c'était peut-être en allant dans l'autre sens ?

Il s'arrêta et désigna un point loin devant eux.

- Tu ne remarques rien avec ce mur tout là bas ?

- On ne le voit plus...

- Oui, et c'est pourquoi je pense que nous suivons une surface courbée. L'horizon est en dessous de notre point de vue au loin, c'est pour ça qu'on ne voit plus le mur là bas.

- On est donc sur une ... planète ?

Son hésitation à prononcer ce mot la surprit elle-même. D'où le tenait-elle ? Il lui sembla qu'elle l'ait toujours connu, comme si, dans son passé, ce mot de planète lui était familier.

- C'est ce que je crois, et je pense comme toi sans doute qu'on a oublié une partie de notre passé, mais que tout ceci ne nous est pas inconnu.

Ils se remirent en route. Jim avait encore mal de temps en temps, mais s'était bien rétabli. Avec le temps, les deux s'étaient familiarisés avec la nature et Fahorra avait réalisé un cataplasme à base de feuilles cueillies dans la forêt qu'elle avait appliqué sur les parties contusionnées. L'effet avait été miraculeux, car en quelques heures la coloration bleue s'était estompée et la douleur avec.

Ils marchaient vite, animés par l'espoir de trouver une quelconque opportunité de franchir l'obstacle.

- Ça y est, elle se réveille !
- Bien, on va voir si elle le trouve.

Les deux protagonistes de cet échange observaient une jeune fille encore empêtrée dans les bandelettes qui lui avaient servi de couverture durant sa nuit de sommeil.



Et, en effet, celle-ci s'étirait à présent, reposée et prête à affronter sa deuxième journée, tandis que le soleil faisait son apparition au ras des herbes.

Elle se débarrassa des rubans de tissu blanc qui tombèrent à ses pieds, comme la veille.

- Elle est belle, dit à nouveau l'un des observateurs. La femme qui avait dit cela se remémorait sa propre jeunesse en voyant la silhouette immaculée de la demoiselle qui déployait son corps dénudé dans les premiers rayons du soleil.

- En effet, lui répondit son voisin. Attendons la suite, cette fois, ça peut peut-être fonctionner.

Et tandis qu'il prononçait ces mots, la fille ramassa sa "couverture" improvisée et promena ses doigts sur le tissage pour ressentir chaque fibre. Elle porta le ruban sous son nez et sentit l'odeur de la sueur, sa sueur, mais pas seulement.

Ses sens olfactifs en éveil détectaient une odeur différente. Que se passait-il dans son cerveau ? Ses deux spectateurs auraient bien voulu le savoir, mais cela restait un mystère pour eux. Pourtant, ils faisaient déjà leurs pronostics :

- Elle a compris !
- Trop tôt, laissons-lui le temps !

Maintenant qu'elle avait compris l'intérêt des fruits de l'arbre, la jeune fille retourna en chercher avant de s'en éloigner, peut-être définitivement. Embarrassée par ce fardeau, elle inventa un contenant qu'elle fabriqua à partir des bandes de tissus. Elle les

assembla pour en faire un ballot. Le degré de sophistication épata ses observateurs quand elle ajouta à sa musette une bandoulière pour la porter à son épaule.

- Intelligente, n'est ce pas ?
- Tout le portrait de sa mère ! répondit l'autre en souriant.

Ainsi harnachée, la jeune ingénue se mit en marche en suivant un chemin qu'elle avait repéré la veille au soir. Une trace dans les herbes écrasées s'éloignait de l'endroit où elle avait fait sa découverte. Elle la suivrait, déterminée à savoir où la conduirait cette piste.

Le décor changea, la prairie fleurie laissa bientôt sa place à une autre espèce végétale. Le sol devint meuble et les pieds de la jouvencelle s'enfonçaient un peu dans ce tapis mouillé. A mesure qu'elle avançait, la trace qu'elle suivait s'estompait car les tiges de cette herbe différente étaient plus courtes.

Elle s'arrêta et regarda ses pieds. Ils étaient couverts de boue et baignaient dans un peu d'eau, juste en dessous de ses chevilles. Elle hésitait à avancer davantage, non pas qu'elle eut peur, car la sensation de l'eau lui était agréable, elle en avait déjà fait l'expérience la veille, mais par stratégie. Son hésitation était surtout motivée par la perte de la piste qu'elle suivait depuis près d'une heure.

L'eau qui ruisselait autour de ses chevilles balançait aussi les graminées avec douceur. Le spectacle était hypnotique car le rythme de cette ondulation berçait son regard. De plus, le petit bruit que faisait l'eau et qui couvrait à peine celui des oiseaux et des insectes environnants avait des vertus soporifiques.

Mais plus haut, bien plus haut, un bourdonnement crevait le silence du ciel. Elle ne pouvait l'entendre de là où elle était. Il n'était pas menaçant, mais ne faisait pas partie de ce décor d'Eden.

- Regarde ! s'exclama Jim

Il était euphorique : Le passage tant attendu était peut-être enfin à leur portée.

A environ 50 mètres devant eux, un arbre était couché en biais contre le mur. Il était encore tôt pour confirmer qu'il pourrait servir de passerelle, mais le couple exulta.

Il leur fallut moins d'une minute pour arriver à la verticale du tronc. L'arbre était de belle taille et le mur semblait partiellement démoli à l'endroit où il était en appui. Fahorra suivit son compagnon pour atteindre l'autre extrémité, côté forêt.

La souche était déracinée, toujours perpendiculaire à l'axe du tronc, mais les deux tiers pointaient vers le ciel, tandis que le reste était encore en partie enterré. Jim atteignait à peine la moitié de la hauteur de la demi-lune formée par la souche déterrée. Le diamètre était impressionnant. L'arbre devait être plusieurs fois centenaire et son diamètre à la base était d'au moins un mètre cinquante. Au moins ne risquait-il pas de ployer sous leur poids. S'en servir comme moyen de franchissement s'avérait donc possible.

Il n'était pas le seul à s'être couché dans la direction du mur, mais les autres, plus courts, n'avaient pas atteint la muraille et gisaient de tout leur long dans la bande défrichée. Leurs sommets étaient brisés net comme s'ils avaient été abattus par la foudre ou un cyclone.

La pente était abrupte et après quelques mètres, Jim préféra se servir de lianes pour assurer sa compagne. Cette "cordée" improvisée leur éviterait la même mésaventure que lors de la précédente tentative de franchissement.

Le fait que l'arbre ne soit pas totalement déraciné lui avait évité de faner. Son abondant feuillage gênait à la fois leur progression, mais aussi la vue sur le point d'appui au mur. Plusieurs fois la liane de sécurité se prit dans les branches et retarda d'autant leur avancée.

Restait une inconnue, que Fahorra exprima sous la forme d'une question :

- que fera t'on pour descendre de l'autre côté si on y arrive ?
- attendons d'y être, on décidera à ce moment là. On pourra toujours essayer avec une liane plus solide et plus longue.

De temps à autre, un volatile était dérangé par leur passage, abandonnant même quelquefois le nid qu'il occupait. Une fois même,

ce fut un rongeur arboricole qui s'enfuit devant eux. Sans compter les insectes divers et variés qui couraient autant sur eux que sur les branches et feuilles.

L'escalade était pénible, mais la récompense arriva au terme de quelques minutes d'effort. Ils arrivèrent enfin au point d'impact. Mais, curieusement, il était bien plus important que n'eut pu le faire le tronc en tombant simplement sur le couronnement. Une échancrure de plusieurs mètres de diamètre servait de reposoir aux derniers mètres de l'arbre avant son fâte.

Comme pour les arbres gisants plus bas, celui-ci avait été décimé. Mais le morceau manquant n'était pas de l'autre côté du parement, il était resté côté souche. Cette singularité intrigua Jim. Il en déduit rapidement que le choc initial, probablement aussi à l'origine de la chute de ses voisins immédiats avait brisé l'arbre avant sa chute sur l'édifice.

La suite allait confirmer son hypothèse. En effet, les gravats résultant de sa destruction s'étaient agglutinés contre le parement opposé et leur permirent de descendre presque en pente douce jusqu'au sol de l'autre côté.

- Ce n'est pas l'arbre qui a fait ça ! Dit Jim en regardant le trou béant par lequel ils venaient de passer. Le volume de l'éboulis était tel que le tronc n'aurait pas suffi à provoquer un tel dommage.

- Regarde. Fahorra s'était retournée. Son interpellation fit faire volte-face à son compagnon et tous deux regardaient à présent dans l'axe de la brèche.

Une nouvelle forêt s'étendait devant eux. Une tranchée rectiligne se dessinait depuis la cime des arbres et semblait se perdre loin dans les bois. Ils décidèrent de la suivre.

A mesure qu'ils avançaient, le ciel se faisait plus visible, et de plus en plus de branches et de morceaux d'arbres jonchaient le sol. A tel point qu'il leur fallut contourner ces obstacles à plusieurs reprises pour rejoindre ensuite l'axe principal. C'était encore plus flagrant lorsqu'ils regardaient derrière eux le chemin ainsi parcouru depuis la muraille. On la distinguait entre les arbres et une ligne presque tracée

au cordeau partait du point d'impact pour rejoindre un autre point à quelques lieues devant eux.

Heureusement, le soleil, au zénith, éclairait parfaitement le paysage et favorisait leur avancée. Le sol était encore humide d'une pluie récente et l'odeur caractéristique du pétrichor embaumait le sous-bois. Ils estimèrent que l'averse datait d'une journée tout au plus, or, côté versant d'où ils venaient, il n'avait pas plu.

Cette pluie semblait donc très localisée.

Fahorra marqua un arrêt brutal. Devant elle se tenait une bête immonde au regard menaçant et dans une posture d'attaque imminente.

- Ne bouge surtout pas, dit Jim tout en contournant lentement sa protégée.

Il se planta face à l'animal.

- C'est un Wolfie, un loup mutant ! Affirma-t-il sans hésitation.

Campé sur ses quatre pattes, le canidé ne le quittait pas de ses yeux injectés de sang. S'il passait à l'attaque, celle-ci serait soudaine et Jim cherchait une arme. Il avisa une branche à sa portée.

Le temps qu'il se penche pour l'attraper, l'animal s'élança, mais l'homme fut plus rapide et le bout de bois frappa le poitrail de la bête en plein vol. Celle-ci fut projetée violemment sur le côté et Fahorra esquiva sa trajectoire de justesse.

A peine remise sur patte, la bête détala avec des glapissements plaintifs qui résonnèrent longtemps après qu'elle ait disparu dans les fourrés.

- Tu as entendu ça ?

- Oui, répondit Garik. Viens, il faut préparer nos armes, il faut être prêts s'ils viennent par là.

Dérangés en plein ébat amoureux, les deux époux se dirigèrent vers la carlingue.

Anna désigna le fuselage. Sous l'effet de la pluie, il avait été débarrassé de la crasse qui, jusque là, masquait une inscription sur le flanc : Alpha 13.



Chapitre 5

RENCONTRE DE MORT, RENCONTRE DE VIE

Le loup, blessé, s'épuisait à courir et déboula en trombe dans un endroit moins boisé. Il espérait trouver un refuge pour se reposer et calmer ses douleurs. Mais pas question pour lui de faire une pause tant qu'il n'était pas à l'abri. Il savait qu'entre congénères, les faibles et les estropiés constituaient des proies faciles et que, s'il retournait vers sa meute, il serait aussitôt achevé pour être dévoré.

Sa détente était courte et le faisait souffrir à chaque traction des muscles sur les côtes de sa cage thoracique. Le coup porté par Jim en avait brisé plusieurs et fissuré d'autres. Les chairs étaient pincées à chaque déformation et l'hémorragie interne gagnait du terrain.

Il traversa un bosquet en sautant au travers et perdit soudain le contact avec le sol qui sembla avoir disparu. Le gouffre sous ses pattes était un éboulis de terre et de branches mêlées dans lequel il s'affala avec un hurlement puissant avant de rouler jusqu'au bas de la pente, sonné.

Garik pointa son arme en direction du cri déchirant qui les avait fait sursauter tous les cinq. Sans attendre que la bête ne se jette sur eux, il fit feu à trois reprises en direction des taillis. Les rayons lumineux embrasèrent aussitôt le feuillage et une projection de terre et de fragments de bois s'envola telle une éruption volcanique.

Le loup ne demanda pas son reste. Miraculeusement épargné par le tir, il passa à toute vitesse à environ vingt mètres devant Garik, pour disparaître à sa droite, derrière d'autres buissons. Garik l'avait mis en joue tout ce temps, mais, s'attendant à un assaut d'une meute entière, il préféra laisser filer le monstre sans gaspiller ses munitions.

- Celui-là semble avoir son compte, fit-il, triomphant.
- J'ai eu peur, dit Gabriel en se réfugiant contre sa mère.
- C'est curieux, ils ne sortent pas en journée d'habitude.

La remarque d'Anna était pertinente, mais cet animal isolé ne cadrerait pas non plus avec l'esprit de meute qui régnait chez ces bêtes de la famille des loups.

- C'est la première fois que j'en vois un aussi distinctement. D'habitude, il fait nuit et ça va trop vite pour les voir en entier.

- Il était blessé, tu l'as peut-être touché ?

- Je ne crois pas, j'ai tiré trop à gauche, il est sorti de sa cachette au moins trois mètres plus à droite. Et puis, ce cri, tu as entendu ce cri ? Il a dû se blesser en tombant dans le même éboulement de terrain que toi l'autre jour.

- Il va revenir, tu crois ? Interrogea Fynn, craintif.

- Je ne sais pas, il faut rester prudent. Je vais monter la garde cette nuit. Même si celui-ci ne revient pas, on sait que les autres ne sont pas loin.

Ce qu'il ne savait pas, c'est qu'en plus de ses meurtrissures antérieures, le wolfie avait aggravé son cas dans sa chute, puis à cause des éclats de bois que le tir avait envoyé dans sa direction. Lardé de pointes de copeaux acérées comme des couteaux, son abdomen avait sérieusement été atteint. Sa course effrénée prit fin à quelques centaines de mètres de l'épave de la navette.

Si l'odeur du sang attirerait les autres carnassiers, qui n'hésitaient pas à se transformer en charognards à leurs heures, le refuge de la petite famille serait menacé.

Alors, outre sa garde nocturne, le père de famille anticipa cette éventualité en renforçant les barricades des issues. Avec Anna, ils constituèrent même une zone de repli dans la partie arrière de la navette. Comme elle était plus haute, du fait de l'inclinaison de l'engin, l'accès serait plus difficile à des intrus et le siège serait plus aisé à tenir. Ce faisant, ils mirent au jour un recoin encore inexploré de la cale de fond. Par bonheur, il y avait un peu de ravitaillement sous vide et des couvertures. Il y avait même une boîte à pharmacie. Cette découverte fit le bonheur de tous, car c'était une assurance survie en cas de blocus.

Ainsi parés, ils attendirent la tombée de la nuit.

- Elle hésite, a-t-elle peur ?
- Je ne crois pas, car elle a osé se baigner sans savoir ce qu'était l'eau. Je pense plutôt qu'elle ne veut pas perdre sa piste.

La jeune fille tâtonnait du pied dans l'eau boueuse pour tenter une traversée la plus rectiligne possible. Elle ne savait pas, toutefois, si la trace continuait de l'autre bord de ce marécage. Même en plissant les yeux pour affiner sa vue, elle ne distinguait pas de manière nette plus loin qu'à vingt ou trente mètres devant elle.

Après une valse-hésitation, elle se lança. Ses doigts de pied enfourchaient la base des plantes semi-aquatiques. Ces chatouillements lui procurèrent une nouvelle émotion et elle ricana par de petits gloussements.

Mais alors qu'elle avait de l'eau jusqu'aux mollets, un stolon piégeux qui courrait horizontalement sous la surface la fit trébucher. Son balluchon tomba dans l'eau et elle eut juste le temps d'empêcher sa chute à plat ventre dans la gadoue. Néanmoins, elle se retrouva à quatre pattes, enfoncée jusqu'à mi-bras, éclaboussée par ce bain forcé.

Un rire franc et fort la dérouta. Il venait de derrière elle. Elle se retourna vivement pour faire face à celui qui venait de se moquer de sa mésaventure. Instinctivement, elle sentit que ça ne lui faisait pas plaisir. Elle rua du talon dans l'eau pour projeter une giclée en direction de la silhouette qui se tenait à quelques pas d'elle.

Les rires reprirent de plus belle, et, après un temps d'étonnement, elle rejoint le railleur dans son envolée contagieuse. Elle, presque assise dans l'eau, lui, debout, la scène était cocasse, mais au désavantage de la jeune fille.

Le temps de la rigolade passé, le beau jeune homme aida sa victime à se relever. Sans émettre le moindre mot, il la dévisagea, et son regard parcourut tout le corps de déesse de son vis-à-vis.

La même curiosité inonda le cerveau de la fille. Elle le trouva laid, car il n'était pas semblable à elle. Ses cheveux noirs, hirsutes, son buste large et sans les rondeurs qui la caractérisaient, elle, sa taille,

tout lui semblait si différent de sa beauté de femme presque angélique qu'elle n'éprouva d'abord aucune attirance pour ce bipède.

Si elle avait pu se voir dans un miroir, elle aurait constaté que ses traits étaient recouverts de boue et n'avaient plus rien à voir avec l'image qu'elle avait découverte d'elle-même dans le ruisseau la veille.

Qu'importe, sa silhouette d'une très grande douceur aurait pu être encore plus sale que le jeune adonis n'en aurait pas été moins perturbé.

Elle se retourna pour ramasser son baluchon. Aussitôt, le regard de l'autre se posa sur l'emballage, il lui arracha presque des mains. Son front s'était plissé, il y avait quelque chose de colérique ou d'inquisiteur dans ses yeux qui dévisageait la fille.

Une sorte d'onomatopée sortit de sa bouche. Il s'agissait manifestement d'une question que sembla comprendre la donzelle, car c'est ainsi qu'elle apparaissait à présent dans l'esprit du garçon.

- Là bas !

Les yeux de la blonde s'écarquillèrent, elle fut surprise pas ces deux mots qu'elle venait de prononcer. D'où sortaient-ils ? Comment les avait-elle fait jaillir de sa bouche et comment les connaissait-elle ?

- merde ! s'écria Francesca qui l'avait entendue et en fut embarrassée.

Cet accident de parcours qui venait de révéler aux observateurs que leur cobaye savait parler allait-il compromettre leurs espoirs ? Comment avait-elle appris ces mots, ce langage ? Ils étaient bouche bée et bien embarrassés.

La surprise était également du côté du jeune homme, mais, passé son étonnement, il regarda dans la direction qu'indiquait l'autre. Il ignorait l'arbre, si bien que, lorsqu'il se retourna à nouveau vers elle et qu'elle lui tendit un des fruits en signe de paix, il hésita.

Alors, elle le porta à sa bouche, mordit à pleines dents dans la pulpe juteuse et se lécha les babines encore maculées d'éclaboussures de boue.

Rassuré, son nouveau compagnon accepta une autre offrande et ils se régalerent tous deux de ce nectar sucré.

Ils s'observaient tout en se délectant de cette nourriture. Il remarqua chez elle que le jus avait dégouliné depuis la commissure de ses lèvres jusqu'au creux de sa poitrine entre ses seins. Un ruissellement orangé au milieu des salissures de terre. Alors, il l'attira vers un endroit où l'eau était plus claire. Là, il n'y avait plus de plantes, seulement un ruisseau paisible et peu profond.

Il se pencha, prit une pleine poignée d'eau au creux de ses mains formées en cuvette et arrosa copieusement la tête de la belle.

L'eau dégouлина tout le long de ses formes, elle ferma les yeux et se laissa envahir par le plaisir de cette douche improvisée. Mais pour que sa peau retrouve toute sa splendeur, elle termina sa toilette elle-même, sous les yeux émerveillés et remplis de désir de son semblable.

Sans que ce soit intentionnel ses petits gémissements de ravissement de cet instant stimulèrent l'autre et un grand frisson lui traversa l'échine.

La nymphe était toute propre à présent et se tenait, nue, devant un sujet masculin complètement ivre du spectacle.

- Ils sont chauds ! chuchota Yves.

Francesca ricana.

Mais, même si leur prédisposition promettait beaucoup de cette rencontre, les deux spectateurs furent vite déçus. Leur nouvelle favorite semblait avoir d'autres préoccupations que celles qu'ils espéraient.

Elle contourna l'Apollon qui en fut pour ses frais.

- C'est ce qu'on appelle se prendre un vent ! Rit de plus belle Francesca dans son poste d'observation.

Quelqu'un entra dans la salle.

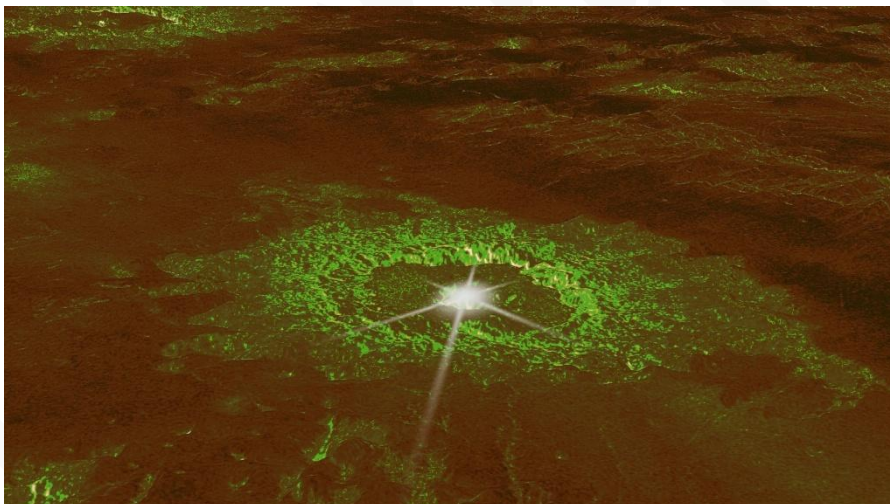
- On a un problème, dit l'homme revêtu d'une combinaison blanche.

Francesca et Yves tendirent leurs oreilles.

- Une arme a été utilisée, la lueur a été aperçue près de l'épave d'Alpha 13.

- Il y aurait donc des rescapés ?

- Il faut le croire.



Chapitre 6

ALPHA 13

Jim et Fahorra avaient accéléré le pas. Leur rencontre avec le wolfie les avait un moment freinés, mais à présent, ils se frayaient un chemin dans la forêt pour le suivre à la trace. Plus précisément, ils se dirigeaient vers l'origine du son suivi de la lueur qu'ils avaient aperçu au loin, exactement dans l'axe des arbres renversés.

Lorsqu'il l'avait entendu, Jim avait identifié le bruit. Pour lui, c'était une explosion. Des souvenirs confus revenaient à sa mémoire à chaque fois qu'un événement nouveau se produisait. C'était comme un réveil progressif d'une sorte de longue léthargie ou d'un état comateux.

Plus ils avançaient, moins haut était le sommet des arbres à l'intérieur de la trouée. Certains étaient brisés net et ce qui avait été leur cime gisait au sol, d'autres étaient couchés. On voyait nettement l'oblique que cette dévastation dessinait dans la forêt. D'en haut, c'eut été encore plus flagrant.

Fahorra faillit se couper avec un morceau de métal déchiqueté sur lequel elle avait marché. Jim l'examina sans rien dire, mais comme ils en trouvèrent un autre, puis un troisième un peu plus loin, il comprit à quoi ils avaient affaire :

- Cette trouée et ces débris nous mènent vers le lieu d'un crash.
- Une navette Alpha ?

Fahorra s'étonna de sa propre question. En fait, elle aussi se remémorait des séquences du passé, par petits flashes.

- Une navette Alpha, en effet, tu as raison. Ça me revient aussi tout à coup.

L'équipe de surveillance se renforça de cinq autres opérateurs. Désormais, ils étaient concentrés sur deux actions simultanées. L'une d'elle concernait un binôme de personnages jeunes dont ils espéraient qu'ils arrivent à se séduire mutuellement. L'autre les préoccupait. Il

s'agissait de savoir s'il y avait eu des survivants au crash de la navette Alpha 13. Or, jusqu'à ce jour, personne n'avait envisagé cette hypothèse.

Le responsable de secteur était inquiet. La nouvelle tentative tant attendue pouvait être compromise si quelque chose interférait dans le processus. En d'autres termes, aucune jonction ne devait être possible entre tous ces protagonistes.

- Doit-on envoyer une escouade en reconnaissance ?
- Pas encore, on ne peut pas risquer d'être découverts avant de savoir ce qui se trame là bas.

Après avoir copieusement ponctionné de la nourriture parmi les rations de survie découvertes dans la navette, Garik escalada le fuselage. Ainsi juché en hauteur, il pourrait voir à 360 degrés si quelque chose approchait. De plus, sa position le rendait moins vulnérable. A ses côtés, il avait posé une petite besace garnie de quelques aliments et d'eau pour tenir la nuit entière.

Anna et les enfants étaient à l'abri dans la cachette aménagée au creux de la soute. Il y faisait chaud et l'endroit était sec, ce qui augurait d'une bonne nuit de sommeil réparateur.

La forêt se tut de toutes les bestioles et oiseaux diurnes qui la peuplaient. Seuls quelques crissements d'insectes et, par moment, un froissement d'ailes venaient troubler le calme.

Au loin un hurlement de loup se fit entendre. Garik fut presque rassuré : la distance qui le séparait de ce cri semblait telle qu'il pouvait un peu relâcher sa garde.

Assis en tailleur, protégé par une couverture, il posa sa tête contre une excroissance du corps de l'appareil qui lui servait de dossier. Son regard pointa en direction d'un dégagement entre les feuillages. Le ciel était clair. Il n'y avait ni lune, ni étoile, et pourtant, une faible lueur permanente inondait l'espace. Dans le contraste entre cette semi-obscurité et les branches noires du contre-jour, un volatile fendit l'air et disparut aussitôt dans les bois.

- *Une chauve souris*, pensa Garik. Ses paupières devenaient lourdes et ses mains se décripèrent de son arme qui glissa sur ses cuisses.

CRAC !

Le bruit sec d'une branche qu'on casse fit sursauter Garik. Combien de temps s'était-il assoupi ? Il n'en savait rien. La nuit était avancée. Aussi, il fronça les yeux pour déceler l'origine du son. Ses sens étaient au summum de leur éveil. A nouveau, il perçut un bruit de branche cassée. Cette fois, il l'avait localisé sur sa gauche.

Prudemment, il fit glisser la couverture pour s'en dégager et être libre de ses mouvements. Il décroisa ses jambes sans quitter des yeux l'endroit qu'il avait ciblé. Le sous-bois, mal éclairé, ne lui permettait pas de voir ce qui avait provoqué son réveil.

De son pouce droit, il enleva le cran de sûreté de son arme. Il vérifia, en caressant la surface, que la charge était bien engagée. Seul le premier tir lui confirmerait que l'arme était bien opérationnelle. Mais il fallait le retarder pour être sûr que le coup ferait mouche.

Un nouveau craquement plus tard et plus proche, et il sentit son cœur s'affoler.

- *L'animal se rapproche*, songea t'il. Ses lèvres avaient accompagné son raisonnement. Même s'il n'avait pas émis le moindre son, ce réflexe machinal était rassurant. C'était comme s'il s'était adressé à un voisin invisible, un confident d'infortune avec qui mener ce guet.

Une nuée de chauve-souris, occupées à se délecter d'insectes, s'envola soudain, dans un bruissement confus d'ailes en désordre. Elles gagnèrent la cime des arbres, si bien que l'homme sentinelle suivi l'essaim dont il devinait subrepticement les silhouettes se faufiler entre les branches.

- Ce n'est rien, ce sont des chauves-souris !

Même chuchotante, Garik avait entendu la voix qui venait de prononcer ces mots.

Son cœur s'accéléra encore :

Amis, ennemis ? Qui venait de parler ?

Les silhouettes étaient à présent à découvert. Il les laissa volontairement se rapprocher. Depuis leur jaillissement des taillis, elles étaient à portée de tir. Quelques soient les intensions des visiteurs, il avait sur eux l'avantage de la surprise.

La même voix monta à nouveau jusqu'à lui, mais plus près :

- C'est bien une navette Alpha, on ne s'était pas trompés.
- On devrait y passer la nuit, on verra demain matin dans quel état elle est.

Soudain, Garik comprit qu'il fallait intervenir. Anna dormait et son réveil risquait d'être brutal si les deux êtres pénétraient dans l'habitacle. Aussi, il se laissa glisser sur un pan du fuselage qui était dans un angle mort pour les visiteurs. Il posa un pied sur le sol tapis de feuille en se mordant les lèvres de peur qu'elles ne frémissent sous son pas.

Cette fois, il voyait l'homme et la femme qui tentaient d'aborder la carlingue. Il se mit en position pour tirer, la crosse contre sa joue et posa son doigt lentement sur la gâchette.

Mais au moment précis où il allait interpeler les intrus, un grognement, mêlé d'un râle puissant surgit de derrière lui. Il eut juste le temps de faire volte-face et de tirer tous azimuts avant que le fauve ne bondisse.

Le fauve ? Non, car au moins six animaux sortirent de l'ombre. Les éclairs lancés par le MAC 107 illuminaient le terrain. Les assaillants tombaient comme des mouches. Des buissons ardents en sortaient d'autres, aussitôt calcinés par le redoutable jet de lumière.

- Allez au diable ! Hurla rageusement Garik qui vidait son chargeur autant que ses poumons sans aucune retenue.

Mais soudain, une main empoigna le canon du MAC :

- Stop, c'est fini ! Cria son propriétaire pour surmonter le vacarme et arrêter le carnage.

Tout ce boucan avait réveillé la famille qui, se regroupant sur le seuil du sas, découvrit, hébétée, Garik, encore tremblant et crispé au sang sur son arme face à deux personnages totalement inconnus.

En toile de fond, le maquis se consumait, envoyant de hautes flammes jusqu'au dessus du point le plus haut de la navette. Dans ce brasier, quelques corps se tordaient encore dans les derniers spasmes avant de s'immobiliser.

Anna mit instinctivement sa main devant les yeux de Soria. De l'autre, elle fit signe à son aîné de la prendre en charge et au troisième enfant de retourner dans l'abri.

Le silence se fit. Les quatre se dévisageaient, les vacillements des flammes donnant à leurs visages des couleurs et des formes changeantes, presque fantomatiques.

Dans leur "mirador", les observateurs avaient instantanément repéré l'éclat de lumière dans la nuit. Cette fois, plus le moindre doute, il y avait bel et bien des survivants.

Pendant ce temps, un drone effectuait une ultime rotation dans le ciel. Sa caméra envoyait le signal à un autre pôle d'observation. Là, on tentait d'imaginer un scénario pour les deux personnages dont on aurait bien voulu que leur rencontre débouche sur une relation plus intime qu'une simple toilette et des rires niais.

Mais manifestement, les images du drone n'abondaient pas dans ce sens. A distance respectable du sol, il ne pouvait pas être détecté par les deux individus qui batifolaient dans les champs.

Fallait-il influencer le cours de leur rapprochement dans l'objectif d'un accouplement ? Le fragile équilibre risquait d'en être perturbé et l'échec pouvait être cuisant. On préféra laisser faire la nature, quitte à ce que cela prenne du temps.

Les jeux de cabris bondissant dans les herbes finirent par lasser les voyeurs qui quittèrent leur poste pour s'intéresser à l'action qui se tramait dans la pièce voisine.

Yves proposa un café à sa collègue et tous deux sortirent de leur bureau. A l'écran, deux jeunes silhouettes se poursuivaient comme des enfants en courant, insouciantes et innocentes.

Le feu diminuait en intensité, le calme revenait peu à peu et Garik rompit la glace:

- Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ?

Anna observait la scène avec crainte. L'attitude menaçante de son mari n'augurait rien de bon malgré cette tentative de pourparlers. Sans un mot, elle se rangea aux côtés de Garik, esquissa un sourire pincé à son attention tout en l'implorant du regard. Elle posa délicatement sa main sur le canon du MAC et l'inclina lentement vers le bas. Quand il ne pointa plus vers le couple d'en face, l'atmosphère se détendit et la réponse put enfin venir de la bouche de la femme.

- Je m'appelle Fahorra et voici Jim.
- Anna.

Fahorra et Jim se regardèrent, comme si ce prénom leur était connu.

- Vous étiez à bord de cette navette n'est-ce pas ? Interrogea Jim.
- Je ne m'en souviens plus, répondit Garik, dépité par sa perte de mémoire.
- Il faut rentrer, les wolfies risquent de revenir.

L'avertissement d'Anna était aussi une invitation à partager leur abri. Pour Jim et Fahorra qui erraient depuis plusieurs jours, cette offre ne se refusait pas, ils en étaient même soulagés.

Ailleurs, on anticipait déjà un drame :

- Il faut savoir combien ils sont. Gerald, préparez une expédition ! Il n'est pas envisageable qu'ils fassent tout foirer !
- Bien monsieur.

La colère de Al Ejji était certaine. Gerald et ses collègues pensaient pourtant que sa décision risquait d'exposer à la fois ces survivants, mais aussi leurs protégés à la révélation de leur existence. Selon eux, il était en train de commettre une erreur qui pourrait au mieux retarder le programme, au pire, leur être fatale.

La jeune ingénue accompagna le garçon jusqu'au pied de l'arbre fruitier. Elle y grimpa et cueillit quelques beaux spécimens qu'elle lui jeta d'un haut des branches. Le soleil arasant caressa ses rondeurs et l'image de cette silhouette aux formes parfaites, illuminée de rouge orangé attisa à nouveau l'attrance du jeune adonis.

Lorsqu'elle descendit, sa grâce époustoufla son compagnon. Il était à moins d'un mètre du tronc, prêt à la recueillir dans ses bras tendus si elle chutait.

Quand la plante de ses pieds se posa avec douceur sur les racines qui émergeaient de terre, les bras de l'autre fléchirent. Comme elle était encore de dos, la cascade de sa toison dorée coulait jusqu'à ses reins. Elle se retourna, de sorte qu'à peine un demi-mètre les séparaient maintenant. Il posa un regard langoureux sur ce corps angélique. Depuis la plus petite extrémité des phalanges de ses pieds jusqu'à sa belle chevelure blonde en passant par tous les méandres de son anatomie, il déchiffra chaque détail.

Les yeux de la belle semblaient forer jusqu'aux entrailles de son cerveau de mâle. Elle attrapa un des fruits dans la besace qu'il avait en bandoulière et croqua généreusement dans la chair. Elle eut un petit rictus malicieux, ses paupières se fermèrent comme les rideaux d'un théâtre sur le vert de ses iris. Elle inclina la tête sur le côté et posa un baiser juteux et sucré sur la bouche de l'autre.

Il trébucha et tomba sur son derrière. Il était comme étourdi, subjugué. Elle rit.

Après avoir été moquée à cause de sa chute dans la rizière, c'était à son tour de le voir en mauvaise posture. Pas tant que ça d'ailleurs, car elle profita de la situation pour se rapprocher. Elle se saisit d'une tige de graminée qu'elle arracha d'un geste vif. Puis, comme si elle peignait la peau de l'autre, elle la caressa en se servant des barbes de l'épi.

Le jeu aurait pu être innocent, mais, d'instinct, elle savait parfaitement où il allait les mener. Elle continua ce rituel en passant cette fois l'épi sur elle-même, dans des gestes lents et suggestifs.

Il s'était écoulé quelques dizaine de minutes durant lesquelles Yves, Francesca et quelques autres avaient eu le temps de boire quelques cafés. Quand ils revinrent à leur poste, ils n'en crurent pas leurs yeux.

Yves laissa choir le morceau de biscuit qu'il venait de mordre. Le drone leur offrait un spectacle ahurissant.

Francesca, gênée, éteignit l'écran.

- Merde, c'est con, juste au bon moment !

Elle le foudroya du regard.

- Pervers, va !

- Oh, t'es pas drôle, on a attendu ça si longtemps.

- Ouais, mais t'es quand même un pervers, dit-elle en bondissant de sa chaise. Elle le contourna en relevant le menton avec une pointe de mépris.

Honteux, il posa son gobelet si maladroitement qu'il le renversa sur le plan de travail.

La porte claqua derrière sa collègue qui venait de sortir du bureau.

- Merde, merde, merde et re-merde ! jura Yves.

Anna avait réussi tant bien que mal à faire s'endormir les trois enfants. Elle rejoignit la partie centrale du vaisseau où s'étaient réunis les trois autres.

La discussion qui s'était entamée entre son mari et le couple en était aux présentations. Aussi, Garik lui résuma ce qu'il avait compris de celles de Jim et Fahorra.

- Fahorra et Jim... Ils sont égarés, comme nous. Voici Anna, ma femme. Voici nos trois enfants : l'aîné s'appelle Fynn, puis vint Gabriel et enfin Soria, notre petite dernière.

- Fynn était déjà là quand vous vous êtes réveillés ici, n'est-ce pas ?

- Comment savez-vous cela ?

- Je pense que vous êtes venus ici à bord de cette navette, et nous aussi. Expliqua Jim.

- On se connaît ?

- Je ne sais pas, pas encore, car mes souvenirs sont brouillés. Mais c'est possible.

- En fait, nous ne nous sommes pas réveillés dans cet engin, on s'est trouvés en pleine forêt, il y a déjà longtemps. Nous avons survécu à cette nature hostile en changeant souvent de lieu.

Anna poursuivit le récit de Garik :

- Gaby et Soria sont nés par après. Fynn nous a beaucoup aidés à tenir, à garder le moral et à nous battre pour défendre notre famille.

- Où sommes-nous ? Questionna Garik.

- Je ne peux pas vous répondre, car moi aussi, je n'ai que peu de souvenirs lointains. Nous avons marché depuis des jours et des jours avant de trouver un immense mur, puis une brèche dans celui-ci. Ensuite, nous avons suivi une trouée dans la forêt, et elle nous a conduits à vous.

- Et vous Fahorra, vous vous souvenez de quelque chose ?

- Hélas non. Juste que, de l'autre côté du mur, il n'y a pas de vilaines bêtes comme ces ... wolfies.

- Elles ont faim, comme nous. C'est un besoin naturel.

- Elles sont hideuses... Fahorra esquissa une moue significative.

- Nous en avons déjà vu de pires ! Reprit Garik.

- Ah bon ?

- Oui, dans une grotte, une fois, nous nous sommes retrouvés face à un monstre gros comme ... un wolfie en cinq ou six fois plus gros.

- C'était loin d'ici ?
- Assez oui, plusieurs jours de marche.
- Je n'ai pas encore compris ce que nous faisons là, mais je pense que nous pourrions trouver des réponses à bord de cet appareil.
- J'ai rétabli l'énergie, mais à part illuminer un peu l'intérieur et quelques voyants... Ah si ! J'ai trouvé quelque chose, mais je ne sais pas comment l'utiliser.

Garik se leva et rapporta la tablette qu'il avait découverte

Sous les yeux des autres, il alluma l'écran. La voix entendue la veille réclama à nouveau un code, qu'évidemment, il ne détenait pas.

Voyant son hésitation, Jim tenta :

- Essayez Alpha 13.

L'essai échoua.

- Centaury, essayez Centaury, C - E - N - T - A - U - R - Y !
Clama Fahorra restée très discrète jusqu'ici.

Garik s'exécuta.

Aussitôt, un tourbillon de lumière les envahit, des endroits restés dans l'ombre jusque là s'éclaircirent et on y vit bien plus clair. Un panneau entier s'irisa de haut en bas et des écrans prirent vie. Chaque endroit qui se réveillait attirait les regards et les sourires remplacèrent leurs mines dépitées.

Cette petite victoire suscita des espoirs, mais l'heure tardive incitait aussi au repos. De plus, cette soudaine aube électronique risquait de servir de phare aux wolfies et autres prédateurs.

Alors, ils décidèrent d'en rester là et de remettre leurs investigations à l'aurore.

Tandis que, dans l'abri de fortune, le sommeil gagnait les nouveaux compagnons, au loin, des mâchoires déchiquetaient des chairs de wolfies carbonisés. Ceux qui avaient miraculeusement échappés aux flammes avaient péri un peu plus loin soit des suites de leurs brûlures, soit par leurs congénères. Profitant de leur faiblesse,

certains n'avaient pas hésité à se faire cannibales afin d'apaiser leur faim.

De toute façon, en ces lieux, la quête de nourriture était un objectif permanent. Mais la diversité d'espèces n'était pas suffisante pour que la biosphère puisse fonctionner en autarcie avec une chaîne alimentaire en boucle.

D'évidence, ces bêtes n'avaient pas pu habiter cet espace sans avoir eu des proies et des prédateurs. Alors, où étaient-ils ?

Autant de questions qui retardèrent l'endormissement de Jim. Se mêlant à des souvenirs confus, ces réflexions lui permettaient, petit à petit, de se reconstruire une histoire et une théorie quant-à sa présence ici.

En un autre endroit, on s'activait à préparer une mission qui aurait pour but de savoir d'où provenaient les explosions de feu observées par deux fois. Malgré les objections du conseil, Al Ejji avait insisté sur l'importance de cette mission. Elle aurait pour but de retrouver les éventuels survivants du crash et de les empêcher d'interférer sur le projet central. Au besoin, il préconisait même leur élimination.

Soltan Isrett, commandant suprême avait fini par donner son aval, quand bien même les arguments des détracteurs étaient recevables. On mettait exergue deux obstacles majeurs à cette reconnaissance. Le premier était que le véhicule spatial soit aperçut ou entendu depuis le sol, le deuxième étant qu'il pollue l'écosystème en y introduisant le minerai tant décrié et objet même de toute l'affaire.

Mais l'hypothèse d'une rencontre parasite là où, justement, on tentait une expérience scientifique vitale avait eu raison de ses inquiétudes.

Aussi, un vaisseau de classe M était en cours d'armement. Un groupe de huit soldats s'apprêtait à quitter le vaisseau mère pour se rendre sur les lieux du crash.

Comme à chaque "transfert", il fallait soigneusement désinfecter tout l'appareil ainsi que matériel et hommes qui y embarquaient. Ces précautions extrêmes étaient sensées éviter de contaminer le biotope local.

Une phase à laquelle s'était soustraite la navette Alpha 13 avant son intrusion fortuite au cœur de la forêt.

A l'époque, cet accident avait suscité beaucoup de frayeur au sein de la communauté. D'aucuns prédisaient qu'il anéantirait tout leur travail. Par chance sans doute, disaient les plus virulents, les morts ne compromettraient pas leur projet, et tant mieux s'il en était ainsi.

Pourtant, parmi les résidents, d'autres tenaient un tout autre langage et constituaient un groupe dissident. Ils espéraient au contraire que leur contrepouvoir empêcherait les dirigeants d'aller à leurs fins.

Loin de leur mission initiale qu'ils avaient détournée à leur profit, la conquête d'une forme de pouvoir sur des êtres innocents était devenue leur credo. Les rares personnes à s'en être aperçues ne savaient par encore à quel point cette déviance avait pris forme. Ils présageaient seulement d'un risque majeur pour la colonie.

La dangerosité de leur situation antagoniste à celle de la majorité des colons les avait cloîtrés dans des rencontres aussi secrètes que furtives. En cet endroit vaste mais clos, le risque d'une trahison où d'être découverts les exposait aux pires sanctions.

Ejji n'était pas de ceux pour qui ce genre de complot pouvait exister. Aussi bien voulait-il "éliminer" - selon ses propres termes - les rescapés l'Alpha 13, autant en aurait-il fait avec des conspirateurs.

Tout l'enjeu pour ces "empêcheurs de tourner en rond" était donc de gêner la mission qui se préparait. Le but était de préserver les éventuels survivants. Et pour ça, ils avaient un atout de premier ordre en la personne de Alicia Mc Key, lieutenant et copilote à bord du Triton, l'engin militaire de reconnaissance par excellence. Elle était affectée au voyage vers la région où l'on avait repéré les explosions.

Dans une totale insouciance, deux jeunes tourtereaux se reposaient de leurs premiers ébats. Les écrans pudiquement éteints n'avaient rien révélé de leur étreinte. Si elle était instinctive pour l'un, sa partenaire, en revanche en connaissait visiblement tous les secrets.

Yves s'en serait délecté, mais il était affairé à d'autres occupations. C'est lui en effet, qui était chargé de la désinfection de Triton II.

Ejji déboula comme une furie sur le pont d'envol :

- Grouillez-vous, la navette Alpha 13 vient d'être activée !



Chapitre 8

TRAQUE AUX SURVIVANTS D'ALPHA 13

La plongée du Triton dans le vide spatial était brutale. Au lieu d'un pont d'envol, une trappe s'ouvrait sur l'espace dès que le vaisseau était paré. Suspendu à un système de grue, il pendait au dessus du vide jusqu'au largage. Les amarres lâchaient alors l'appareil à la verticale dans une chute libre qui semblait interminable jusqu'à la mise en route des propulseurs.

A ce moment précis, la rupture entre le déplacement vertical et la brusque poussée perpendiculaire faisait souvent perdre connaissance aux moins aguerris à cet exercice. Il n'était pas rare qu'on arrache ça et là un sac anti-vomissement. A moins que la syncope ne survienne.

Les passagers des navettes de classe Alpha ne subissaient pas ce traumatisme. Ces appareils bénéficiaient déjà d'une technologie moins gourmande en énergie pour décoller par leurs propres moyens. De plus, leur vocation n'étant pas militaire, leurs passagers n'étaient pas entraînés à ce genre de "dropp" dans l'espace.

Les deux technologies avaient plus de cent années d'écart. Une grande partie du développement des machines récentes se basait sur l'adoption du "minerai magique" qui avait servi à établir la colonie dans cette portion de l'Univers.

Le ravitaillement énergétique, mais aussi en matières premières diverses s'était intensifié avec le temps. On disposait maintenant d'un arsenal de construction très élaboré. La seule contrainte à bord du vaisseau mère était qu'il n'était pas extensible. En effet, afin de garantir la pérennité de la colonie, la majeure partie de l'énergie consommée l'était pour satisfaire aux besoins alimentaires et à l'entretien des rouages de tout le système. Pas question dès lors d'en prélever ne serait-ce qu'une partie à autre chose qu'à la mission primaire, à savoir, entretenir l'espèce. Etendre le périmètre du vaisseau principal aurait donc été à la fois contraire à cet objectif, mais aussi très chronophage.

Or, du temps, les résidants n'en avaient pas à revendre. D'où l'intérêt du projet qu'ils s'étaient fixés.

Et pour l'heure, les huit passagers du petit vaisseau de liaison devaient justement aller le protéger à tout prix.

- Ça va ? Personne n'a rendu son 4 heures ?

Plusieurs pouces se levèrent pour confirmer que le cap d'envol s'était bien déroulé.

Karl Gothier, le chef de bord, en fut rassuré. Il se replaça face aux épais vitrages qui le séparaient du dehors. Là bas, loin dans le noir sidéral, une sphère crevait la toile uniforme. Il connaissait le privilège d'y poser le pied, car c'était chose rarissime. Les membres de son groupe le savaient aussi, même si, contrairement à lui, ils ne s'y étaient jamais rendus.

Si la plupart d'entre eux ne se souciaient pas encore de ce qu'ils allaient y découvrir, Alicia était inquiète. Sa mission différait de celle de ses camarades. Livrée à elle-même, sans aide, elle allait devoir accomplir quelque chose d'héroïque aux yeux de ses sympathisants restés là-haut, sur le vaisseau qu'ils venaient de quitter. Mais elle s'inquiétait aussi pour ceux qu'elle devait protéger par sa présence. Ceux-là même que les autres pouvaient tuer sans préavis.

A mesure que la planète grossissait sur les écrans, la tension se faisait palpable dans l'habitacle. Pour se distraire, ils n'avaient comme seul spectacle que les murs en vis-à-vis de leur place assise de part et d'autre de la carlingue. Le Triton étant un véhicule militaire, l'habillage interne était assez spartiate. Les panneaux latéraux étaient dépourvus de garnitures et laissaient apparents tous les câblages, tuyaux et autres armatures structurelles. Ici, on ne s'était pas embarrassé avec l'esthétique ou même les protections, et il fallait faire attention à où l'on posait ses mains.

C'est au milieu de ce décor austère que trônait le râtelier d'armes. Rien à voir avec celles qui avaient été importées autrefois depuis la planète Terre. Dans cette région de l'Univers, un monde bien différent s'était construit au fil du temps. Les lois de la physique ayant été considérablement changées, les réponses techniques à différents problèmes avaient dû s'adapter. Désormais, on ne faisait

plus feu avec des balles ou des explosifs, mais à coup de détente lumineuse ou sonore. Les rayons ou les ondes de choc remplissaient des réservoirs énergétiques à la place des cartouchières.

Alicia, ruminait tout cela, en même temps qu'elle échafaudait peu à peu un plan pour après l'atterrissage. Elle se rappela le pacte moral qu'avaient établis les anciens : ne plus jamais introduire d'arme dans le monde. Pourtant, le désordre mental, la corruption et l'ambition du pouvoir avaient détrôné ces belles résolutions.

Ingrid Trenshelm rompit les rêvasseries :

- Contact dans 50 secondes ! Aux armes !
- Bien lieutenant ! Hurlèrent les 7 soldats.

Les 2 autres passagers, civils, suivaient le mouvement. Et tandis qu'on s'affairait à répartir les armes, ils se tenaient en retrait, seulement équipés d'appareils de détection très spécialisés. Dans l'environnement où allait évoluer la petite troupe, il valait mieux rester sur ses gardes. De la faune locale, ils ne maîtrisaient rien. Les fauves errants ou en meute pouvaient sortir de leur tanières à tout moment. Jama Breith surveillerait toute activité suspecte qui serait matérialisée sur l'écran du radar portatif dont elle avait la charge.

Pourtant, à quelques lieues de là, l'atmosphère était toute différente. Encore dans un état léthargique, deux êtres reposaient l'un affalé sur l'autre en plein champs sous les regards indiscrets de deux optiques suspendues sous un drone.

A l'altitude où il volait, il était indécélable pour le couple. Sa propulsion discrète lui permettait à la fois de jouer les espions en restant en position stationnaire très longtemps, tout en captant des sons infimes à très grande distance.

Aussi, puisqu'il était programmé pour cela et que personne ne s'en souciait plus depuis que Francesca avait coupé la retransmission, il effectua automatiquement une rotation en direction d'un mouvement qu'il venait de détecter. A présent, il avait pris pour cible un objet volant qui faisait son entrée dans le ciel. Dans son champ de vision, grâce à sa banque de données, il identifia un transport Triton.

Les informations défilaient à toute vitesse dans ses circuits internes et, en l'espace de quelques secondes, il envoya un rapport complet sur l'engin. Le message était destiné au poste de contrôle. Les écrans en veille se réactivèrent automatiquement. Le protocole de surveillance de secteur exploitait majoritairement ces drones pour parer aux intrusions. Ils étaient sensés garantir une forme d'asepsie pour les territoires dits "de test".

Même si cette incursion militaire n'entrait pas dans le périmètre de Yves et Francesca, ils en informèrent immédiatement leurs supérieurs. Triton II était en approche finale.

Au sol, la gracieuse jeune femme dégagea ses jambes du poids de son partenaire qui dormait. Elle s'étira en montant les deux bras tendus au ciel, loin derrière sa tête, creusant le dos et bondant la poitrine. Puis, soulagée par cette traction sur tous ses muscles pectoraux, elle inspira l'air vivifiant à pleins poumons. Elle laissa alors le jeune homme à son sommeil et se dirigea vers la rizière. Manifestement, la complicité libidinale avec son prince charmant s'était arrêtée à un acte charnel et elle aspirait à autre chose.

Mais cette promenade allait avoir de fâcheuses conséquences pour les observateurs chargés de la surveiller.

Quand justement, ils reprirent la main sur le drone survolant ce secteur, la nymphette avait disparu des écrans. Seul son partenaire, fraîchement réveillé, errait dans les herbes, manifestement en quête, lui aussi, de la belle.

Mais ce qui échappait pour l'heure aux caméras de l'espion volant, c'est que celle-ci avait remonté le cours d'eau jusqu'à trouver une douche providentielle à l'endroit d'une petite cascade. L'eau fraîche la débarrassa de la poussière de blé qui collait à sa peau à cause de la sueur. Elle profita longtemps de ce plaisir du ruissellement d'eau, assez en tous cas pour que le drone perde sa trace. Gêné par ce rideau aquatique qui masquait jusqu'à la chaleur dégagée par son corps, il ne la localisait plus.

Les deux opérateurs en étaient consternés, car cette "évasion visuelle" leur était proscrite. C'était d'autant plus dommageable que

leur exploration à l'aide du drone le dirigeait à présent à l'opposé de la cascade.

Leur cible, quant-à elle, avait fini ses ablutions et partait à l'assaut de la petite élévation d'où provenait la source. Elle n'avait que quelques dizaines de mètres à escalader en remontant la chute. Quand elle arriva au sommet, le décor changea du tout au tout. Un immense plateau s'étendait à perte de vue sur plus de 270°. Il dominait la plaine où elle avait passé ses premières journées. De cet observatoire légèrement surélevé, elle scruta l'horizon dans toutes les directions. Ainsi, du pied de la cascade jusqu'au ruisseau, en passant par la rizière, elle put suivre le cours d'eau, avec, au loin, l'unique arbre qu'elle avait trouvé jusque là. Mais, plus loin encore, on pouvait voir de la forêt. Le territoire était gigantesque et elle ne pouvait en percevoir les limites.



Frederick indiqua au pilote une place où le Triton pourrait se poser. Les critères de l'atterrissage étaient assez exigeants. Non seulement cet engin nécessitait un terrain relativement plat, mais pas question non plus de trop s'approcher de l'objectif. Il s'agissait de ne se faire repérer ni par d'éventuels survivants, qui, pour le coup seraient sur leurs gardes, ni par les autres autochtones dans les secteurs voisins.

La cible étant au cœur de la forêt, la seule possibilité était de poser l'appareil dans le **secteur 06**, à l'est de celui où la navette Alpha s'était crashée.

Karl avisa une surface aride où les patins ne risquaient pas de s'engluer. En divers endroits, en effet, la nature avait largement repris ses droits après le passage des hommes. De fait, partout où le sol était livré à lui-même, il était couvert d'humus ou instable. Seuls les trois secteurs "protégés" gardaient intact leur aspect originel tel que voulu par les "créateurs".

C'est donc en douceur que le véhicule déposa son équipage de 10 hommes et femmes. Le soleil était au zénith dans ce secteur et il fallait compter une bonne journée de marche jusqu'à l'épave. La chaleur de ce désert contrastait avec l'humidité et la brume quasi omniprésente du secteur mitoyen.

La faune aussi différait à cause de la rareté de nourriture. Durant leurs 5 saisons d'errance, Jim et Fahorra avaient réussi à survivre malgré cette terre désolée, grâce à quelques oasis de végétation avec des produits comestibles. Ce qu'ils ignoraient alors, c'est que cette fertilité des sols n'était pas fortuite. Ils allaient bientôt le découvrir.

Frederick et Karl resteraient à bord du Triton tandis que le reste de la troupe de reconnaissance se rendrait dans le secteur 04, juste de l'autre côté du mur, à environ 60 kilomètres en direction de l'ouest. Cette direction était toute subjective, car ici, aucun pôle magnétique ne pouvait servir de repère.

Chacun endossa un sac à dos, avec des provisions pour deux jours et surtout de quoi se protéger contre l'hostilité de la jungle. L'abandon à la nature des zones affranchies en avait fait des endroits dangereux pour l'homme. C'est pourquoi elles avaient été cloisonnées. C'était désormais le territoire des bestioles qui avaient échappé au programme de réinsertion. On s'en était débarrassé en les cantonnant à l'intérieur de gigantesques parcs, du moins, le croyait-on.

Mais alors qu'il fallait s'y confronter, la tension se lisait sur les visages des 6 soldats pourtant armés et plus encore chez les deux civils qui comptaient sur leur protection.

Alicia se tenait prête à déjouer le piège tendu aux survivants, mais sa mission allait être compliquée. Dans son chargeur, elle avait de quoi renverser la situation à tout moment en prenant le contrôle sur le groupe, mais il fallait choisir l'instant où elle pourrait le faire sans se mettre elle-même en danger. Elle bénéficierait de l'effet de surprise quand elle lèverait le voile sur sa véritable identité de résistante.

Sa mission était claire : protéger les survivants et leur témoignage.

Le commando avançait vite malgré les embûches de leur parcours. Bravant les insectes et autres rampants qu'ils dérangent sur leur passage, ils franchissaient maintenant une entendue boisée de plus en plus dense.

- Halte !

L'ordre fusait de Jen Farrow. Il désigna quelque chose sur la gauche de leur position. Le groupe se rassembla et tous suivaient la direction indiquée par le soldat.

Une forme étrangère à la végétation se détachait dans le fouillis d'arbres et de lianes. Ils s'en approchèrent, armes au poing jusqu'à ce qu'ils comprennent à quoi ils avaient affaire : une capsule de survie !



Chapitre 9

CERNÉS I

La déflagration, perceptible jusqu'aux abords de la navette Alpha, fit sursauter ses occupants.

- On va avoir de la visite, affirma Jim avec de l'anxiété dans la voix.

- Ils sont à notre recherche, tu crois ?

La question de Fahorra était légitime. Jim avait compris que l'activation des commandes de la navette Alpha avait trahi leur présence. En effet, dès l'aube, il s'était penché sur le panneau truffé de boutons et d'afficheurs. Ceux qui n'avaient pas été détruits lors du crash lui avaient servi à éluder un certain nombre de questions restées jusque là sans réponses. D'évidence, leur avoir redonné vie avait stimulé des échanges de communication entre la navette Alpha et sa base d'attache.

- Il faut partir, nous sommes trop repérables ici.

- Mais... et les enfants, comment va-t-on faire ?

- On va se séparer, c'est après nous qu'ils en ont. S'ils sont venus ici, ce n'est pas pour nous ramener vivants. Mais vous, Anna, vous êtes trop importante pour eux.

- Moi ? Pourquoi moi ?

- Je n'ai pas le temps de vous expliquer, mais je me souviens de beaucoup de choses maintenant. Je sais qui nous sommes et ce que nous faisons ici. L'urgence, c'est de sauver notre peau.

Garik était frustré de ne pas comprendre ce que Jim, lui, avait découvert dans les restes d'Alpha 13. L'éradication de ses souvenirs l'empêchait d'établir le lien qui unissait ces deux là avec sa famille. En particulier avec Anna, qui semblait revêtir une importance capitale, mentionnée par Jim.

Il proposa alors une autre stratégie qu'il leur exposa rapidement et elle fit l'unanimité.

- Alicia, tu fous quoi bordel !

Presque impassible, elle avait encore son arme à l'épaule, pointant vers les fourrés alentours. Le groupe militaire qui venait d'aborder la capsule s'était tourné vers elle quand elle avait fait feu.

- Tu vas nous faire repérer, vociféra Kolb, passablement furieux.
- Si vous préférez vous faire bouffer...

Elle avait dit cela en désignant les fourrés d'un coup de menton.

- Tu as vu quelque chose ?
- Un wolfie, il me semble, mais je ne sais pas si je l'ai eu.

L'initiative du tir leur paraissant ainsi motivée, les autres s'empressèrent d'épauler leurs propres armes en prévention d'une nouvelle surprise.

Le stratagème d'Alicia avait fonctionné. Elle pouvait désormais miser sur la portée sonore de son tir qui pourrait alerter les rescapés s'ils l'avaient entendu. Le prétexte dénommé wolfie disculpait Alicia tout en leur annonçant l'approche du commando.

- Pas de doute, c'est bien celle de la navette Alpha 13 !

La capsule éjectable semblait intacte même si les parachutes n'avaient pas eu le temps de remplir leur fonction. Elle gisait à l'envers et les suspentes en nylon étaient accrochées telle une toile d'araignée dans les arbres. La toile des parachutes, déchirée, était partiellement sortie des trappes d'éjection, prouvant que la capsule s'était décrochée trop proche du sol.

Deux membres de l'équipe escaladèrent le dessous du module de survie afin d'atteindre l'écouille. Elle était fermée, mais pas verrouillée, de sorte qu'il n'était pas certain qu'il y avait eu des occupants au moment du largage. A l'intérieur, la végétation avait commencé son œuvre en pénétrant par le moindre interstice communiquant avec le dehors.

Après une inspection minutieuse de la cellule, Ingrid et sa troupe abandonnèrent les lieux pour poursuivre leur périple.

- Trenshelm au rapport. Ingrid venait de contacter le Triton par radio.

- Parlez ! répondit Heitzer.

- Nous avons retrouvé le module de survie d'Alpha 13. Personne à bord.

- Nous avons entendu un tir, qu'est-ce que c'était ?

- Mc Key a du faire feu sur un wolfie ou quelque chose du genre, mais tout est rentré dans l'ordre, on continue en direction du lieu du crash.

- Reçu.

Frederick Heitzer posa son casque sur la planche de bord et esquissa un sourire à Karl Gothier, son pilote.

- Tu vois ? Tout va bien jusqu'ici.

Sur ces mots, il endossa un sac équipé d'une radio mobile et d'une réserve de munitions. Il sortit de la navette et scruta le ciel. Le soleil était encore bien présent, ce qui lui laisserait le temps de rattraper son retard. Alors, il s'élança dans un marathon effréné au travers de la forêt.

Plus loin, au-delà du mur, la stratégie suggérée par Garik se mettait en place. Quand le commando à leur recherche arriverait, ils se tiendraient prêts à les accueillir. Tous savaient qu'ils ne perdraient pas en palabres et négociations à ce moment là.

Jim avait semé des doutes lorsqu'il leur avait brièvement exposé ce qu'il savait. Lui, Fahorra et la famille avaient fui Centaury, le vaisseau mère à bord d'Alpha. La raison était encore confuse dans les souvenirs de Jim, mais il se remémorait peu à peu du scénario de cette fuite. Il leur expliqua aussi qu'il se rappelait de complices ayant favorisé cette échappée.

Il voyait juste, car dans l'escadron lancé à leur recherche, Alicia, elle, se souvenait parfaitement du jour où tout cela était arrivé et pourquoi. Elle estimait la cause juste et s'en défendrait au péril de sa vie si et quand il le faudrait. Cela dépassait le simple groupe des fuyards.

Arme au poing, elle se fondait dans le groupe de soldats tout en se disant qu'ils étaient dans l'erreur. Leur cible n'était pas un risque, mais une chance, l'unique espoir sans doute pour chacun d'eux, et ils l'ignoraient.

Et tandis qu'ils progressaient, ils se retrouvèrent soudain face à une immense muraille. Celle-là même que Jim et Fahorra avaient franchi avant eux.

La trace de la trajectoire d'Alpha les avait menés droit sur la brèche. Il ne leur restait plus que quelques kilomètres avant d'atteindre leur but.

Ce qu'ils ignoraient, c'est qu'ils étaient attendus.

A quelques lieues de là, insouciant, un jeune homme sortait de sa position fœtale pour s'éveiller dans les herbes écrasées. Il se souvint alors de ce moment d'extase qui avait précédé son endormissement. Sa partenaire, celle-là même qui avait mené la danse de cette union des corps n'était plus là. Il était seul, presque déprimé après ces instants de volupté où l'autre l'avait mené dans un délire érotique qu'il ne maîtrisait pas. Elle, par contre, avait su lui procurer cette tempête avant le calme absolu dont il avait du mal à se remettre.

Il se mit debout et scruta tout autour, aussi loin qu'il pouvait voir, mais il ne la vit pas. Cet être mystérieux qui lui ressemblait, qui avait exprimé quelques mots qu'il percevait sans les comprendre, qui avait joué de ses sensations, où était-il à présent ?

De son côté, elle s'intéressait désormais à tout autre chose : l'immense étendue faite de végétaux aussi divers par leur forme que par leurs couleurs, les nombreuses bestioles qui voletaient dans les airs ou courraient à ses pieds étaient pleines de mystères. Pas tout à fait pourtant, car il lui revenait quelques images bien différentes, des sortes de flash lumineux qui éblouissaient. Ils étaient agressifs. Des sons résonnaient dans sa tête, et, parfois, elle pouvait les exprimer comme s'ils ne demandaient qu'à sortir de sa bouche.

Cet univers fait d'herbes, d'eau, d'insectes ou d'arbres était magnifique, certes, mais il lui semblait en connaître un autre, sans qu'elle puisse réellement se le représenter.

D'autres personnes, ailleurs, auraient pu lui dire quelles étaient ces références mémorielles, mais elles avaient aussi tout programmé pour qu'il n'en soit pas ainsi. La créature qui avait ouvert les yeux quelques jours plus tôt devait ignorer d'où elle venait réellement. Seule comptait sa condition actuelle et à venir. Elle conditionnait la réussite du projet qu'on avait programmé pour elle. Même son homologue masculin n'entrait plus dans le processus maintenant que les deux s'étaient unis physiquement. Tous leurs espoirs reposaient sur la procréation voulue, désirée et programmée par eux. Si cette phase échouait, il faudrait à nouveau tout reprendre à zéro.

Une horloge tournait, qui angoissait tout un monde réuni dans une sorte d'exoplanète artificielle baptisée Centaury. Un monstre fait de métaux et de matières synthétiques dessiné par des hommes dans le but d'expatrier un fragment de civilisation loin de leur planète d'origine.

Quand leurs aïeux l'avaient quittée, elle était encore prospère et la conquête d'un autre monde n'était qu'un simple rêve d'explorateurs. Mais entretemps, les choses avaient bien changé. Ce qui se passait là-bas et qu'ils ignoraient, était en train de se produire également à des années lumières, dans ce coin de l'univers qu'ils voulaient conquérir.

Cette ambition était suspendue à une femelle d'être humain, peut-être enceinte, mais aussi à la réussite d'un commando destiné à empêcher des dissidents de la compromettre.

Déjà, en étant venus polluer le terreau de cette entreprise, les fuyards d'Alpha 13 risquaient de mettre à mal les desseins des artisans-concepteurs. C'était une vision des choses que les rebelles ne partageaient pas et l'heure d'en découdre allait bientôt venir.

Et justement :

- Halte !

Cette fois, le lieutenant Ingrid Trenshelm était la première à avoir aperçu la silhouette de la navette se détacher du décor naturel. Malgré la pénombre qui commençait à se faire à cette heure tardive de la journée, le vaisseau blanc et gris tranchait dans le tableau verdoyant.

Contrairement à ceux qui les avaient précédés dans cette découverte, ils arrivaient par le côté non raviné du crash, là où la pente était moins abrupte et où la clairière était dégagée sur l'engin.

L'équipe s'organisa en silence, chacun recevant ses consignes par des gestes précis. Le groupe se sépara ainsi en trois afin d'encercler l'appareil sur trois faces. Les deux civils se tenaient en retrait à quelques mètres derrière les soldats.

Malgré toutes les précautions qu'ils prenaient, des branches craquaient sous les semelles des rangers. Des sons qui n'échappaient pas à des oreilles aux aguets.

Le sous-groupe le plus à gauche faisait face au sas d'accès de la navette, celui qui était à l'opposé continuait son tour en passant vers l'avant de la carcasse. Le nez du véhicule spatial était très enfoncé dans le sol, partiellement détruit.

Iasunda désigna un endroit précis sur la structure et ses coéquipiers reconnurent les points d'attache de la capsule éjectable qu'ils avaient retrouvée quelques heures plus tôt.

Les quatre qui étaient arrivés à la verticale des propulseurs, à l'arrière de l'engin regardaient l'énorme masse inclinée tout en passant sous ses entrailles. Les deux patins arrières, déformés par les arbres qu'ils avaient arrachés à leur passage étaient empêtrés dans un mélange de branches et de lianes. Certaines d'entre elles s'étaient développées jusqu'au sommet de la structure, avaient pénétré les tuyères des propulseurs, envahi les bouches d'aération et courraient sur les flancs comme des serpents ondulants.

Les trois sections se regroupèrent côté sas quand, soudain, la porte s'ouvrit sur une femme visiblement apeurée et qui semblait surprise de se retrouver ainsi face à cet escadron armé.

Il y eut un moment de flottement où l'intensité de la tension était à son comble. Anna, postée légèrement en hauteur du commando, tenait la porte coulissante ouverte, tandis que son autre main se tenait au cadre. Devant elle, en arc de cercle, les soldats pointaient leurs canons dans sa direction.

Soudain, une petite silhouette vint attraper les vêtements d'Anna par derrière. Soria venait de se montrer dans l'encadrement de la porte. Ses yeux suppliants et sa moue angélique eurent un effet d'apaisement instantané sur les assaillants.

Mais ce répit fut de courte durée, car aussitôt que les armes s'abaissèrent, Garik surgit à l'arrière du détachement armé et les mit en joue en hurlant :

- Personne ne bouge !

Et, dans la foulée, à la surprise générale, Alicia conforta cette nouvelle donne en se positionnant manifestement de son côté. Garik faillit ne pas comprendre la tournure des événements et ses doutes se lisaient sur son visage. Mais heureusement, personne ne pouvait le voir, car les soldats regardaient à l'opposé.

- Anna, rentre avec la petite, mettez-vous à l'abri.

- Que comptez-vous faire maintenant ? Vous êtes dans une impasse.

- Et ce n'est pas cette traîtresse qui va changer quelque chose, ajouta Ingrid en évoquant la volte-face d'Alicia.

La situation semblait en effet inextricable, même si la position des cinq soldats et des deux civils était prise en étau. L'effet de surprise escompté par Alicia avait d'autant mieux fonctionné qu'elle ignorait la tactique de Garik, tout comme elle ignorait encore que deux autres se tenaient à ses côtés.

D'ailleurs Jim sortit de sa cachette pour aller directement vers l'un des belligérants pour se saisir de son arme en l'abordant par derrière. Le commando, trop confiant, s'était fait prendre au piège comme des débutants. Un à un, ils cédèrent et rendirent les armes.

Le coup de grâce leur fut donné lorsqu'une nouvelle silhouette sortit des taillis et vint en renfort contre eux. Frederick venait de dévoiler à son tour son jeu en abattant sa carte de dissident.

Le pilote du Triton en avait fait les frais et se retrouvait en fâcheuse posture à des kilomètres de là, enfermé dans la soute et ligoté comme un saucisson.

Chapitre 10

RETOUR AUX SOURCES

La jeune femme n'intéressait plus personne, la perte de contact avec l'escouade focalisait l'attention de tout l'état major. Que se passait-il là en bas ?

Et pendant qu'on s'affolait sur Centaury, la nuit commençait à tomber sur la forêt et ses occupants. Il faudrait cohabiter entre deux groupes que tout semblait opposer. L'un constitué de militaires à qui on avait confié la mission de détruire les autres, rescapés du crash d'une navette volée et désormais alliés à deux rebelles infiltrés dans leur propres rangs.

Or, miraculeusement, l'atmosphère était à la négociation, même si les prisonniers n'étaient pas ceux qui étaient supposés l'être au départ de la mission.

- Votre commandement ne vous a pas dit la vérité sur ce qui se passe sur Centaury. Jim venait de lancer un pavé dans la mare.

Et Frederick surenchérit :

- D'autres que nous l'ont compris et c'est pourquoi on veut empêcher le règne hégémonique de ceux qui ont pris le pouvoir.

- En effet, il ne s'agit plus de la mission initiale de créer une nouvelle civilisation ici, sur Oréna compléta Alicia.

Garik, Anna, Fahorra et même Jim étaient effarés de ces échanges. En quelques phrases, des révélations incroyables venaient éclaircir leurs souvenirs embrumés.

Pour les autres, ce qui se passait était surréaliste. Bien sûr, ils avaient entendu parler de ces putschistes qui tentaient de renverser le pouvoir en place, mais jamais ils n'avaient eu à être directement confrontés aussi ouvertement à quelques-uns de leurs adeptes.

Si d'aucuns étaient convaincus du bien fondé de leur mission commando, d'autres commençaient à douter et étaient prêts à en savoir davantage sur ces opposants plutôt pacifiques.

En tous cas, ils ne semblaient pas belliqueux et tentaient plutôt de rallier les autres à leur camp. Pour l'heure, le principal était de terminer cette journée sans encombre. C'était d'autant plus important que cette dizaine d'êtres humains constituait un réservoir de nourriture des plus convoités par la faune nocturne.

Afin de garantir leur collaboration pour passer une nuit en sécurité, des doses d'anesthésique furent mises en balance pour laisser les prisonniers capables de donner l'alerte si des wolfies venaient à s'approcher de la navette. La contrepartie de cette semi-liberté tenait dans les entraves que les soldats avaient dans leur attirail et qui était maintenant utilisées contre eux.

La nuit serait longue, mais les pourparlers, le relais de tour de garde et la présence des enfants suffisaient à maintenir le calme. Personne n'avait réellement l'intension d'en découdre avec le camp adverse. Etaient-ils seulement adversaires ?

Sur Centaury, les choses s'accéléraient. La disparition de la jeune fille d'une part et du commando Triton d'autre part inquiétait les pilotes de ces deux affaires. Tout le monde était sur le pont et Al Ejji était en train de tenter de se disculper de son initiative devant ses chefs. Soltan Isrett en particulier, savait que son commandement risquait d'être fragilisé par cette affaire. Ses détracteurs auraient vite fait d'en profiter pour déclencher une rébellion en faisant sortir de l'ombre la faction du contre-pouvoir.

Mais que faire ? Risquer une autre mission sur Oréna ? Attendre des nouvelles de l'escouade ? Lancer des drones à leur recherche dans cette partie boisée et inaccessible aux engins volants ? Tous les scénarios avaient des failles et aucun n'apportait de solution à la situation.

Dans les autres étages du vaisseau mère, la vie se déroulait normalement. Qu'ils soient affairés à leurs tâches quotidiennes et routinières, aux activités de loisir, sportives ou à leur travail, la plupart des colons n'avait pas conscience de la fièvre qui régnait dans le pont inférieur, là où le haut commandement régissait le fonctionnement de l'ensemble de leur monde.

Ils ne remarquaient pas non plus l'agitation parmi les résistants. Ces derniers commençaient à s'organiser car ils avaient connaissance des inquiétudes des gouverneurs.

Même Maroban Slevik en personne n'avait pas été informé de se qui se tramait sur Oréna. Soltan Isrett et ses sbires étaient impliqués dans un projet sordide pour lequel ils n'avaient jamais sollicité l'accord de leur hiérarchie suprême. Tout au plus savait-on des bribes de cette opération tenue confidentielle. Slevik dirigeait une société très hiérarchisée au point où son seul souci était que Centaury soit approvisionné en vivres et que chacun de ses résidents soit comblé. Mais la réalité était bien différente de l'idée qu'il s'en faisait.

Et tandis qu'en deux endroits se jouait un tournant d'histoire, lui, faisait des putts sur une pelouse artificielle simulant celle d'un terrain de golf. Héritage d'un luxe autrefois réservé à l'élite sur Terre, cette distinction était aussi appliquée sur Centaury.

Mais il y avait un mal qui rongait les entrailles de ce vaisseau-planète. Il avait été emporté depuis la Terre à cause des propriétés faussement idéalisées d'une étrange matière. Littéralement tombée du ciel, elle avait permis des voyages interplanétaires autrefois impossibles à réaliser.

Ici, comme sur leur planète d'origine, le mal causé par cette matière noire et or avait commencé ses ravages. Les distorsions causées par ses mystérieuses facultés commençaient à peine à être comprises à des années lumières de là, qu'en ces lieux d'expatriés, il accomplissait son irrémédiable destruction.

Dès lors, toute la stratégie des migrants visant à coloniser une nouvelle demeure dans le cosmos était annihilée. Ceux qui l'avaient compris tentaient de sauver cette mission, mais les autres n'ambitionnaient qu'un règne sur les "centauriens" avec un royaume aussi artificiel par construction que par dogme.

Autant de pensées cauchemardesques que les survivants au crash d'Alpha 13 et leurs nouveaux alliés tentaient de faire comprendre aux soldats qui avaient été missionnés pour les exterminer.

C'est donc une nuit diplomatique qui se joua aux abords de la carcasse de la navette, au milieu d'une forêt hostile, sur Oréna.

Le soleil ne s'était pas encore montré que Frederick, Alicia et les ralliés du dernier instant décidèrent de s'en retourner au Triton. Ceux qui ne les avaient pas suivis resteraient avec Anna, Fynn, Gabriel et Fahorra à attendre leur exfiltration prochaine. La mission retour du Triton s'avérait périlleuse et ce choix était préférable à cause des risques d'un abordage musclé une fois de retour sur Centaury. Exposer femmes et enfants n'était pas une bonne option.

Comme pour l'aller, la petite troupe mit un peu plus d'une journée pour rejoindre la zone d'atterrissage, ou plutôt, devrait-on dire ici orénissage ?

Par chance, ce trajet se fit sans mauvaise rencontre. Une décision avait été prise lors de la mise au point du plan retour : Karl pourrait rester sur Oréna avec les autres. A cette fin, deux hommes de l'escouade avaient fait la distance pour le ramener à la navette. Sur le trajet, il fut briefé sur la situation et amadoué à la cause des rebelles. Il ne lui fut pas facile, après plus d'une journée de captivité, de renoncer aux griefs contre son collègue Frederick. Mais il céda à la compassion quand il vit les enfants de la famille de Garik.

Triton II décolla au crépuscule avec, à son bord, Alicia Mc Key, Frederick Heitzer, Jen Farrow, Iasunda Berbiery, Jenny Masterow, Jama Breith, Etan Jones, Jim Andersen, Garik et Soria. La raison de la présence de la fillette était qu'elle n'avait pas eu de repas digne de ce nom depuis trop longtemps et qu'elle pourrait aussi servir de prétexte à une admission clinique une fois arrivé sur Centaury.

Le véhicule militaire filait droit vers l'immense structure suspendue dans le vidé sidéral. Pour la première fois, Soria découvrait ce qu'elle avait toujours cru être un "soleil", celui-là même qui procurait chaleur et lumière dans son monde à elle. Née sur Oréna, elle n'avait connu que l'hostilité d'une nature terne et sauvage, peuplée de monstres que son père avait dû vaincre à plusieurs reprises avec courage. Son père était son idole, l'unique rempart contre ce monde violent et pauvre où elle avait vu le jour. Heureusement, par moment, une intense lumière venait d'en haut. La pluie aussi, parfois, venait arroser la terre. Tout cela venait de cette "chose" vers laquelle se dirigeait le Triton.

Ses occupants étaient anxieux. Quel accueil leur serait fait ? Le stratagème imaginé par Frederick et Alicia allait-il fonctionner ? Au moins avaient-ils l'adhésion des trois soldats et des deux civils qu'ils avaient convaincus de leur bonne foi et de leur juste cause. Au moins avaient-ils avec eux deux personnes de confiance qui, même s'ils ne saisissaient pas encore tout de leur rôle dans cette histoire, s'étaient instinctivement rangés à leurs côtés.

Centaury déployait toute sa magnificence sur ce fond sans étoiles. Une ville dans un volume presque géométrique, avec, ça et là des appendices qui débordaient de sa périphérie. On eut dit un dessin d'enfant dont les débordements de coups de crayon étaient sortis des limites du contour au moment du coloriage. Des milliers de lumières constellaient sa surface soit au travers de vitrages de formes variées, soit directement implantées sur la coque extérieure. Tout ceci formait une mégapole astrale qui se tenait, telle un satellite, à distance d'Oréna. La planète naturelle, dont la conquête avait débuté bien des années auparavant, n'avait pas encore livré tous ses secrets.

Garik, Jim et leurs amis, n'avaient, pour l'instant, que très peu d'information sur ces deux mondes co-existants. L'un artificiel, l'autre naturel ou presque.

Au travers des hublots, Jim apercevait Oréna comme dans ses lointains souvenirs. Tels des quartiers d'un gigantesque agrume, des murs dessinaient des méridiens artificiels sur la sphère. Il aurait pu même voir la tranchée creusée dans la forêt par Alpha 13 si l'hémisphère avait été au jour de Centaury. Car le vaisseau qui était leur destination servait aussi d'astre solaire à la planète.

Ce soleil fabriqué de toutes pièces illuminait une vaste étendue paradisiaque à l'ouest du territoire observé. Une zone vierge où erraient deux êtres bipèdes en compagnie de quelques petits animaux bien inoffensifs, qui avaient été soigneusement sélectionnés, tout comme les variétés végétales implantées dans ce secteur protégé. Une zone qu'il fallait préserver afin qu'une expérience maintes fois tentée puisse enfin déboucher sur une finalité espérée : la vie !

Chapitre 11

LA NOUVELLE ALLIANCE

La silhouette du Triton se confondait à présent avec le relief du vaisseau mère qu'il s'apprêtait à aborder. Les communications radio avaient volontairement été coupées par ses passagers. Ils ne maintenaient le lien avec le terrain d'appontage qu'avec les transmissions de données, par messages textuels. Le fait d'avoir des "étrangers" à bord suffisait à justifier cette stratégie. Seule la procédure finale s'accomplirait verbalement, conformément aux protocoles.

Aussi, l'accueil armé sur le pont numéro 5 ne surprit personne. A bord du Triton, une mise en scène particulièrement orchestrée avait été préparée pour tromper le comité d'accueil. Et pour détendre les esprits, Frederick sortit en éclaireur, flanqué de Jen et Iasunda désormais alliés. A eux trois, ils comptaient négocier le débarquement des autres passagers dans le plus grand calme. Comme prévu, la fillette simplifia cette approche pacifique et les 10 purent sortir de l'engin sans être inquiétés.

Un gradé vint à leur rencontre et Frederick Heitzer prit l'initiative :

- Il faut des soins à la petite, sans tarder, quant-aux autres, je m'en occupe.
- Où est Trenshelm ?
- Ingrid a dû rester sur place, il faudra envoyer un deuxième convoi pour ramener les autres. J'ai été missionné pour ce premier transfert.
- Il y a des blessés ?
- Heureusement non, mais nous n'avons que deux survivants à bord, la fille et son père.
- Bon, on prévient le centre médical.

Alicia confirma à tout l'équipage que le terrain était déminé et qu'ils pouvaient quitter le pont et s'engager dans les coursives du vaisseau.

- Pfff ! Lâcha Jenny, je n'étais pas très optimiste quant-au succès de cette arrivée.

- Moi non plus, mais je suis d'autant plus étonné que l'on ne nous ait pas envoyé Ejji ou Isrett. C'est ce que je redoutais.

Ce qu'ils ignoraient, c'est qu'au niveau inférieur, siège de l'état major, une mutinerie avait bouleversé le commandement. Elle avait eu lieu presque immédiatement après le départ du Triton vers Oréna, à l'insu même de Frederick et Alicia, afin de ne pas trahir leurs missions respectives. L'opération avait été si bien orchestrée que la partie de golf de Maroban Slevik n'avait été interrompue qu'après le changement de pouvoir.

La discrétion dont avaient fait preuve les rebelles les avait menés au succès sans effusion de sang. Les dissidents avaient même sous-estimé la réalité de leur effectif, car nombre de colons restés apparemment neutres avaient pris fait et cause pour eux dès après le putsch.

Quand la délégation du Triton comprit que le régime avait été renversé, tout devint plus clair. Même l'accueil étonnamment serein qui leur avait fait lors de leur arrivée leur parut alors rationnel.

Il fallut néanmoins une audience spéciale pour accorder les informations. Tout n'était pas aussi simple après cette sédition. Certains colons s'étaient révélés au grand jour et avait ralliés les opposants, certes, mais la grande majorité ignorait ce qui s'était passé. De même, il restait une mission à achever pour récupérer ceux qui étaient restés sur Oréna.

Sans perdre de temps, une navette Alpha, équipée en matériel de soins et en ravitaillement fut envoyée pour ce sauvetage. Oubliés tous les protocoles précautionneux à l'égard de la zone "vierge". L'urgence était de récupérer Anna, prioritairement. Mais ni elle, ni Garik ne savaient encore pourquo.

Il leur faudrait attendre que tout soit accompli pour entendre enfin leur propre histoire, celle qui leur avait été effacée avant leur fuite.

Et, pendant ce temps, le petit groupe qui attendait sa récupération avait migré vers l'espace de repêchage. L'épisode du carnage incendiaire qui avait décimé une partie de la meute de wolfies avait épargné Anna, ses enfants et les autres durant ces presque 24 heures.

A présent qu'ils rejoignaient le secteur au-delà du mur, ils s'éloignaient en même temps du danger. Ce qu'ils ne savaient pas, c'est que les fauves se dévoraient entre eux. D'autres espèces vivaient sur ces terres désolées, mais leur extinction était proche. Le biotope artificiellement créé par les intrusions toxiques de mutants s'effondrait sur lui-même comme une implosion de la vie. Et si les murs n'avaient pas protégé efficacement les secteurs mitoyens, c'est tout le devenir d'Oréna, ses promesses et avec elles, la vie, qui auraient été perdus.

Autant de choses que les centauriens ne connaissaient qu'en partie, car tout s'était dilué dans le temps, un temps considérable durant lequel un plan machiavélique, maintenant chambardé, avait été porté par les dirigeants.

La situation à bord du vaisseau mère Centaury n'en était pas pour autant stabilisée. Au-delà du renversement de pouvoir, il fallait progressivement véhiculer l'information au sein de toute la communauté. Une période transitoire qui méritait d'être maîtrisée. Les ex-opposants savaient à quel point leur mission était vitale pour ce fragment d'humanité.

Ils savaient aussi que le mal qui rongait leur société courrait encore dans les gènes d'une grande partie des gens. Comment leur faire comprendre tout cela, sur la base d'une déduction logique qui les anéantirait psychologiquement ? Tel était l'enjeu des mutins.

Mais ils pouvaient compter sur un atout de choix en la personne qui faisait chemin vers Centaury à bord d'Alpha 7.

Le nouvel ordre prépara son arrivée avec des mesures de protection hors normes. Les deux soldats Karl et Kolb furent briefés dès leur débarquement. Fahorra, Anna et les deux enfants, quant-à

eux étaient orientés vers le centre médical où la petite Soria avait été prise en charge.

- Maman ! Hurla-t-elle de bonheur en bondissant de son lit, en oubliant tout bonnement les branchements qui l'y raccordaient.

Cette joie des retrouvailles, d'avoir enfin quitté la jungle hostile dans laquelle ils survivaient depuis des années, de pouvoir restaurer progressivement leur passé en reconstruisant leurs souvenirs, tout cela contribuait à une liesse qu'ils avaient oubliée.

Mais l'apothéose était encore à venir. Garik lui-même n'avait pas encore bénéficié des informations préservées par les nouveaux détenteurs du pouvoir.

Leur meneur, un certain **Gerald Brownik** vint anonymement au chevet des rescapés. Il se présenta en ami et protecteur de leur avenir, mais sans préciser ce qui allait leur être révélé dans les tous prochains jours, une fois qu'ils auraient suffisamment récupéré des leur calvaire passé.

Et tandis que les nouvelles allaient bon train dans les coursives, les paliers, étages, bureaux, ateliers de Centaury, une profonde mutation s'opérait dans la colonie.

Avec ses quelques **200 locataires**, cette ruche immense constituait une société complexe faite non seulement de compétences très variées, mais aussi de générations très étalées avec une singularité pour certains centauriens qu'ils ignoraient parfois eux-mêmes.

Et c'est là que le nouveau staff avait un rôle majeur pour la suite des événements. Il lui fallait d'abord mettre toute l'affaire "sur la table" et fusionner les informations jusqu'ici très disparates, mais qui avaient fait leur cohésion.

Jim et Fahorra furent les premiers à en être initiés.

- Bonjour, je me présente, je suis **Arma Cossentin**, cheffe de recherches au centre scientifique de Centaury. Ma première question est : comment vous sentez-vous ?

Fahorra se précipita pour répondre et soulever de suite des questions:

- Physiquement, tout semble correct, nous avons pu nous restaurer, nous reposer de toutes ces péripéties, mais le fait de ne pas comprendre ce qui nous arrive est traumatisant.

Sans intervenir, Arma tourna son regard vers Jim.

- Il me revient quelques bribes par moments, mais j'ai du mal à assembler tous les morceaux entre eux. Je sais que je connaissais ces lieux, il me semble même avoir croisé quelques personnes qui ne me sont pas inconnues, mais je ne sais plus qui, quoi, pourquoi et c'est très frustrant.

- Vous souveniez-vous de la famille Kureck avant de l'avoir retrouvée sur Oréna ?

- Oui, mais pas des circonstances précises dans lesquelles nous l'avions fait avant cette rencontre fortuite dans cette forêt.

- Et Alpha 13 ?

- Là encore, je me vois aux commandes de cette navette, mais j'ai oublié pourquoi précisément.

- Moi aussi, surenchérit Fahorra.

- Les effets des effacements ne sont pas dissipés, la méthode semble efficace, trop sans doute ... Cossentin avait dit cela en se tournant vers son voisin, comme pour lui confirmer ce que tout le monde présentait.

Ce dernier prit la parole et affirma :

- On vous a administré une substance neurodégénérative, comme un puissant somnifère narcotique, avant votre "évasion". Elle avait pour but de stopper votre fuite, mais ça n'a pas été le cas. Elle aurait même pu vous tuer, mais le crash de la navette a éjecté la cellule de survie et votre survie prouve que le processus n'a pas opéré complètement. Nous craignons cependant qu'il faudra du temps pour rebâtir tout votre potentiel mémoriel. C'est pourquoi nous allons compléter ce qui vous manque.

- La mère est arrivée, on l'a conduite au CMC !

Arma se tourna vers le porteur du message qui se tenait à la porte entrouverte :

- Fort bien, merci pour l'info. Puis elle se recentra sur Jim et Fahorra : Eh bien voilà, tout le monde est arrivé à bon port ! dit-elle avec un plaisir manifeste.

Ses deux principaux interlocuteurs en furent également réjouis et cette information clôtura l'entretien.

- Nous nous retrouverons cet après-midi en plénière, d'ici là, on va vous conduire auprès de vos amis, tout le monde va bien.

Et, en effet, leur séparation pour quelques heures n'avait pas porté à conséquences.

Le repas convivial et copieux qui leur fut servi compléta cette atmosphère bienveillante.

A un autre étage, le contexte était moins complaisant. La coalition rebelle qui s'était désormais auto-baptisée "Alliance", essayait d'obtenir des confessions de la part des autorités antérieures au putsch. Ils n'ignoraient rien des manipulations pseudo-scientifiques qui avaient entraîné un génocide soigneusement dissimulé. Au nom d'un projet prétendument vital pour la communauté des "pionniers", ainsi que les avaient affectueusement appelés leurs aïeux, ils avaient mené leur propre avènement.

Mais ce détournement de la mission originelle avait été dénoncé par ceux qui, maintenant, leur demandaient des comptes. Ce tribunal, même illégitime, devait théoriquement déboucher sur des aveux d'une part, des révélations officielles auprès de la colonie d'autre part, et des sanctions qui seraient alors décidées.

Mais l'irascible Al Ejji en décida autrement en précipitant sa sentence par un suicide très scénarisé. Déjouant la surveillance de ses gardes, il réussit à provoquer l'explosion d'une partie du complexe où, précisément, résidaient des preuves des expériences médico-scientifiques qui étaient en cause dans cette affaire.

Heureusement, malgré sa détermination, il ne parvint pas à ses fins et cette tentative désespérée d'échapper aux jugements

posthumes ne fit qu'accréditer l'existence de ces preuves. Elles serviraient plus tard à clarifier la position des uns et des autres.

Mais pour l'heure, toute une assemblée se réunit en un grand forum destiné à faire la clarté sur les dernières journées. La conférence fut également diffusée dans tout le complexe de Centaury par tous les outils médiatiques.

Gerald Brownik, encadré d'une équipe réunissant de multiples compétences était attablé face à une salle réunissant plus de 70 centauriens, dont les rescapés d'Oréna.

Chapitre 12

L'HEURE DE VÉRITÉ

- Ce jour est à marquer d'une pierre, mais ce ne sera pas l'asphorite dit ironiquement Brownik.

Beaucoup, dans l'assemblée, ignoraient à quoi il faisait allusion. Alors, patiemment, avec méthode et pédagogie, il raconta l'histoire de Centaury depuis ses débuts.

- 13 générations se sont succédées dans ce vaisseau. Il a quitté un monde dont la plupart d'entre vous ignore tout. Centaury est l'un des projets les plus ambitieux des hommes et femmes qui peuplaient une planète appelée Terre il y a quelques centaines d'années et à des milliers d'années lumières d'ici.

Ce projet n'a été rendu possible que grâce, ou, devrais-je dire plutôt "à cause" d'une matière connue sous le nom d'asphorite. Ses propriétés ont généré autrefois un enthousiasme démesuré car elle apporta une solution à plusieurs obstacles qui limitaient les voyages interplanétaires. Mais il existe des traces dans nos archives, qui montrent aussi des caractéristiques bien moins flatteuses. Pire même, cette étrange matière est la source d'une perte totale de notre civilisation. Je ne m'étendrai pas plus avant sur ces données qui pourront être consultées par tous sur les documents qui seront désormais rendus publiques.

Mais revenons à la mission première de Centaury. Ce vaisseau, initialement cinquante fois moins volumineux que ce que vous connaissez, a été longuement ravitaillé en denrées, mais aussi en matière première depuis la Terre, puis, par la suite, par des exploitations minières tout au long de son parcours au travers des 7 systèmes planétaires qu'il a traversés. C'est ici qu'on a achevé son extension structurale. Cette mégapole-planète avait un objectif, une cible précise : Oréna.

Les moyens d'exploration de l'univers ayant permis de découvrir plusieurs mondes coexistant avec le nôtre dans un ballet gigantesque d'astres, étoiles, satellites, trous noirs, portes

temporelles, certaines destinations ont été enviées pour leur potentiel accueil à la vie humaine.

Au départ, il s'agissait d'un intérêt purement scientifique, une exploration comme il s'en était déroulées plusieurs dans l'histoire des hommes. Mais l'affaire prit une dimension plus commerciale, plus ludique, un peu comme si, déménager sur une autre planète était comme s'établir sur une île déserte, ... sur Terre, bien sûr.

Gerald Brownik avait ajouté cela quand il s'était aperçu que ses mots n'avaient parfois aucun retentissement dans l'esprit de ses auditeurs. Il fit une pause, se rafraichit la voix à coup de quelques gorgées d'eau avant de poursuivre son récit.

- Centaury est un assemblage de plusieurs extensions d'époques et de natures différentes. La possibilité d'y héberger une centrale énergétique héritière des ITER d'antan est venue grâce aux isolants thermiques et aux technologies qui ont été élaborées ici même, sur le vaisseau.

De même, les colons d'aujourd'hui, les pionniers d'autrefois sont issus d'un arbre digne de l'expansion de la vie terrestre. Toutefois, nous ne sommes pas tous de la même lignée. Certains ont eu une descendance différente des autres. Et là, comme je vais aborder un sujet très sensible, je vous demande de ne voir dans cette présentation que la stricte réalité, même si elle n'est pas plaisante pour tous.

Il y eut un brouhaha grandissant à la fois dans la salle et, parallèlement, dans les étages de Centaury. Gerald le laissa se dissiper sans l'interrompre. Il savait en effet qu'il lui faudrait toute l'attention de l'auditoire pour les révélations qu'il allait faire.

- Je vous demande par avance toute votre indulgence. Ces faits ne sont pas faciles à entendre, mais ils ne sont pas plus faciles à dire. L'Alliance s'est portée garante de la vérité et il ne saurait y avoir à nouveau une caste du savoir qui a dominé les "non-sachants" durant trop longtemps, au risque de tout perdre.

On estime qu'en embarquant sur le vaisseau initial qui est devenu Centaury, l'équipage comportait une vingtaine de membres environ.

Il existe peu de documents clairs à ce sujet. Le procédé léthargique qui permettait alors les voyages spatio-temporels a isolé ces conquérants pour une durée savamment étudiée. En sont issues plusieurs branches de descendants directs. Les autres ont été exposés, quant-à eux à un phénomène connu aujourd'hui sous le nom d'asphorisie. Oui, désolé, le terme est assez peu académique, mais il fait référence à l'asphorite dont je vous ai parlé tout à l'heure.

Cette matière n'est ni fossile, ni organique, mais complètement étrangère aux lois physiques et biologiques de notre espèce. Une exposition prolongée dans son environnement provoque des dégénérescences que nul ne sait déterminer avec précision. Cela a donné toute une génération, peut-être même plusieurs, de mutants. Et je vous parle des humains, comme des animaux qui sont nés dans son périmètre.

Pourquoi l'avoir emmenée avec nous ? Parce que précisément, c'est l'asphorite qui permettait ces voyages inconcevables sans elle. Alors bien sûr, si l'on avait su ses dangers, on n'en serait pas là. Mais c'était déjà trop tard quand on s'en est aperçu sur Centaury. Il faut juste espérer que sur notre Terre natale, on aura su réagir et l'exterminer, d'une façon ou d'une autre. Mais nous ne le saurons sans doute jamais.

L'assemblée écoutait religieusement l'exposé et, malgré les nouvelles cataclysmiques qui venaient de leur être servies, il n'y eut aucune effusion.

Le porte parole lisait ses notes afin de distiller à tous, fidèlement et sans nuance, ce compte rendu qu'il avait échafaudé. Gerald savait qu'à l'issue de cette journée, tout aurait changé et qu'il fallait obtenir une cohésion et une adhésion de toute la communauté pour continuer un autre projet d'avenir. Aussi, quand il reprit le cours de son récit, il avait cette perspective présente à l'esprit et cela lui procura à la fois l'émotion de sa responsabilité, mais aussi le courage de la franchise. Ses acolytes ne l'abandonneraient pas.

- Rassurez-vous, les mutations animales ont été maîtrisées, en tous cas, provisoirement. Les animaux concernés ont été envoyés

sur Oréna dans un secteur très surveillé. Nous en avons besoin car ils portent de puissants réactifs anti-pathogènes qui permettent de soigner de graves maladies autrefois très destructrices sur Terre, notamment le cancer.

On dénombre encore seize à vingt espèces mutantes qui survivent dans cet environnement très cloisonné. Enfin, il le fut jusqu'au crash d'Alpha 13.

Son regard vers Jim fut un peu inquisiteur, mais il se reprit vite, car il savait que l'implication des évadés était accidentelle.

- Qu'en est-il des humains qui ont été en contact avec cette matière, les mutants donc ?

- J'allais y venir. Nous ignorons actuellement qui est concerné. La junte en place avant notre reprise en main a caché cet aspect des choses. Au lieu de résoudre le problème, ils en ont profité pour exterminer une partie de la population au gré de leurs délires hégémoniques. A tel point d'ailleurs que le projet initial de peuplement d'Oréna a été détourné à leur profit.

C'est là qu'on arrive au point crucial de notre histoire. Mais je vais passer la parole à Arma Cossentin. C'est elle qui a tout découvert et elle vous en parlera bien mieux que moi.

Le moment n'était pas aux congratulations, même si le discours de Brownik avait été limpide et précis. Arma lui esquissa un sourire en guise de remerciement et entama la dernière ligne vers la fin de l'histoire les menant jusqu'à ce meeting.

- Parmi les aventuriers qui ont embarqué sur Centaury aux environs de l'an 2124, date de la découverte probable de l'asphorite, certains ont traversé les âges. En effet, au crédit des ressources de cette matière figure sa possibilité d'infléchir le temps. C'est ce qui a permis, très tôt, de voyager sans vieillir.

Elle eut un rictus, mais il n'avait rien de très positif.

- Une seule femme parmi nous a traversé les époques sans être devenue une mutante. La seule à pouvoir procréer selon l'espèce originelle : Anna Kureck !

L'information fit l'effet d'une bombe. Garik devint blême et Anna se tassa au fond de son siège lèvres pendantes, le regard dans le vide. Elle cru halluciner et tout son corps s'emplit d'une vague de froid, puis de chaleur intense. Cela se vit sur son visage.

- Pardon Anna, fit l'oratrice, j'aurai dû vous préparer à ce choc, dit-elle délicatement.

Mais cette compassion soudaine fit reprendre ses esprits à Anna :

- Continuez je vous prie.

- Nous aurons à tenter un procès à ceux qui ont profité de sa singularité pour l'utiliser à ses dépens. Le rêve fou imaginé par eux était de produire un maximum d'embryons qualifiés de "purs", c'est-à-dire clairement épargnés de toute forme de mutation et de les faire ensuite se reproduire à leur tour dans une sorte de laboratoire à ciel ouvert. C'est ainsi qu'ils comptaient coloniser Oréna selon des critères de pureté dignes des sélections géniques les plus condamnables. Car oui, tout cela s'est passé sans aucune concertation, ni scientifique, ni surtout morale.

Neuf secteurs ont ainsi été ensemencés, cultivés et préparés à la vie sur Oréna. Ils ont été cloisonnés par des méridiens artificiels, des murs de plusieurs dizaines de mètres qui ont permis cet "élevage". On les a quasiment aseptisés en ne laissant se développer que des espèces inoffensives mais nécessaires pour l'écosystème.

Tout ça faisait partie du plan initial, mais pas pour peupler ces secteurs de "lapins" reproducteurs.

Son ton avait viré à la colère, et les termes employés trahissaient sa pensée condamnatrice.

Assis aux premières loges, le couple Kureck était estomaqué par tout ce qu'il apprenait. Ainsi donc Anna avait servi à des fins reproductrices pour un projet de peuplement sur Oréna. Une façon très édulcorée de dire qu'on en avait fait une poule pondeuse. C'est ainsi en tous cas qu'elle découvrait son propre rôle dans ce programme et elle en était brisée.

- La suite, c'est que nous nous sommes organisés pour démanteler cette organisation mafieuse car tout cela s'est déroulé dans le plus grand secret, à l'insu des protagonistes - victimes et surtout en faisant croire à vous tous, centauriens, que c'était au bénéfice de notre survie. En réalité, leur but était d'asservir et soumettre toute une génération d'hommes et de femmes issus de cette branche qualifiée de "pure". Une classe d'individus sélectionnés et qui survivrait au détriment des autres, les mutants.

- Je ne me sens pas bien, annonça tout à coup Anna en même temps qu'elle se levait. Quelques personnes vinrent à sa rescousse en même temps que Garik l'aidait à quitter le forum.

Le choc était brutal. Pourtant, ces explications étaient nécessaires dans un contexte de renversement de pouvoir, à l'heure où les résidants avaient besoin que leur soient justifiés ces actions politiques.

Arma reprit donc sa présentation aussitôt que le couple eût quitté les lieux. Jim et Fahorra étaient toutes antennes déployées pour attendre la suite.

- Il y a six ans, en années terrestres, la rébellion a organisé la fuite d'Anna, son époux et leurs deux enfants naturels. Car, en effet, ce couple a été maintenu dans l'ignorance en leur laissant parallèlement une vie de famille quasi normale. Nous avons le projet d'enrailler le processus machiavélique imaginé par Isrett, entre autres. Mais il y a eu un problème.

Jim Andersen et Fahorra Mielynoe qui furent parmi les premiers à déceler l'affaire devaient emmener Anna et sa famille sur Oréna, sans éveiller les soupçons. Quelque chose n'a pas fonctionné dans notre plan. Ils ont été plongés en sommeil cataleptique dans une navette spécialement préparée. A leur réveil, Jim et Fahorra les auraient informés de leur nouvelle situation jusqu'au démantèlement du réseau de Isrett et ses sbires.

Mais le plan a été découvert et, on ne sait pas trop comment ni par qui, nos deux collaborateurs ont été empêchés de piloter la navette par un empoisonnement qui, heureusement a été mal administré.

Alpha 13 a quitté Centaury alors que la milice tentait de stopper ce départ. Ça aurait pu mal se terminer, mais comme Anna devait absolument rester en vie, ils ne pouvaient pas détruire la navette.

Mais, livrée à elle-même, cette dernière s'est tout bonnement crashée sur Oréna, en plein milieu du territoire hostile, peuplé d'animaux mutants.

Juste avant l'impact final, la capsule de survie avec Jim et Fahorra à bord a été éjectée dans le secteur 06, c'est là qu'ils ont passé la majeure partie de leurs cinq cycles saisonniers.

A ce propos, Jim, on ne vous a pas encore expliqué qu'en l'absence d'astre solaire naturel, les saisons ont été "arrangées" pour répondre aux besoins du plan initial de peuplement d'Oréna. De sorte que cela ne correspond pas au rythme équivalent sur Centaury. Mais j'y reviendrai, ou, ajouta-t-elle poliment en se tournant vers lui, Gerald le fera tout à l'heure.

La famille Kureck, quant-à elle, a été arrachée à l'habitacle de la navette après que celle-ci ait percuté un des murs de sectorisation. Ils ne doivent leur miraculeuse survie qu'à une pluie torrentielle qui avait détrempé la tourbière où ils ont échoué. Malheureusement, et contrairement à leurs pilotes, ils se sont retrouvés du mauvais côté de l'enceinte.

Il aura fallu près de cinq ans pour que les uns retrouvent les autres et déclenchent fortuitement leur recherche. Tout le monde les croyait morts dans le crash. Pour nous, ce fut une grande victoire, mais elle devait rester secrète jusqu'à notre heure.

Voilà, je crois avoir fait le tour de l'histoire. Gerald va encore vous parler des modalités pour la suite.

- Merci Arma. Non, je crois qu'on a assez abreuvé nos amis, je voulais juste clarifier l'histoire des cycles de saison dont il a été question. Car l'exode depuis la Terre a aussi permis de conserver des denrées alimentaires sans lesquelles ce périple n'aurait pas pu se poursuivre. Les documents qui expliquent les méthodes agricoles faisaient référence à des cycles solaires, du nom de l'étoile qui régissait un roulement ordonné dans ce système planétaire. Il a fallu le reproduire artificiellement, mais en

l'optimisant sur Oréna. C'est pourquoi ces cycles ne sont pas découpés avec la même méthode de comptage que celle qui a été historiquement conservée sur Centaury et qui fait référence à la Terre.

J'en ai maintenant fini avec cet exposé. Vous pourrez poser toutes les questions que vous voudrez dès demain, car pour être franc, nous avons besoin de repos, et vous, de digérer tout ça.

Chapitre 13

ORÉNA, NOUVELLE TERRE I

On frappa doucement à la porte de la chambre, et, sur l'invitation à entrer, la visiteuse apparut :

- Comment allez-vous ?
- Mieux, merci Fahorra.
- Sacré coup de massue, n'est-ce pas ? J'ai moi-même été complètement désarçonnée par tout ça. Dire que je ne me souviens de presque rien.
- Le médecin m'a dit que l'action combinée des produits toxiques, du crash et sans doute d'un traumatisme dû au choc, avait comme gommé une partie de nos souvenirs.
- Heureusement que nous avons des amis dans l'Alliance, ils nous ont littéralement sauvés.
- Ça, on peut le dire. De toute façon, avec des wolfies et autres monstres qui rôdaient en permanence, c'est déjà miraculeux qu'on ait pu tenir si longtemps.
- Je vais vous laisser vous reposer maintenant. Jim viendra vous rendre visite dans la matinée.
- Fahorra, vous pouvez me tutoyer, vous savez. Dites-moi, savez-vous quand aura lieu la conférence avec les questions-réponses ?
- Dans une heure il me semble.
- Merci.

Fahorra profita du long couloir qui la conduisait précisément vers le carrefour des étages pour s'arrêter devant un distributeur de thé. Ses gènes avaient en mémoire une prédilection pour cette boisson qui rappelait ses origines parmi ses aïeux.

Désormais rendue célèbre par son implication dans l'évasion de la famille Kureck, on la saluait volontiers lorsqu'on la croisait.

Cette femme avait été, avec d'autres détracteurs du langage officiel, parmi les découvreurs de la supercherie. Elle figura alors en bonne place dans l'organisation de l'Alliance avant qu'elle ne prenne réellement forme.

Le principe du transfert d'Anna dans un lieu isolé du complot était une initiative à laquelle elle avait contribué. Elle savait piloter une navette et l'opération avait été coordonnée par elle. Mais tout s'était effacé de sa mémoire, plus encore que chez son confrère Jim.

Peu à peu, les synapses retrouvaient leur potentiel et les effets des drogues perdaient de leur intensité, grâce notamment aux traitements destinés à réparer les dommages causés.

Tout en cheminant vers le forum, elle observa l'architecture du vaisseau et se dit que cette machine était faramineuse. Ce qu'elle ne savait pas, c'est que son prénom avait la même racine que ce mot. Dans la langue de ses ancêtres, Fahorra était un prodige de la nature et l'actualité ne le démentait pas.

A nouveau, on frappa à la porte d'Anna. Cette fois, ce fut Arma Cossentin qui rendit visite à Anna.

- Vous n'êtes pas à la conférence ? S'étonna cette dernière.
- Ça commence dans une demi-heure, et il était important pour moi de vous voir avant. Je vous devais des excuses, Anna, car ainsi que je l'ai dit hier, l'annonce que je veux bien reconnaître comme traumatisante pour vous, n'a pas été bien préparée. D'ailleurs, pour être franche, rien n'a réellement bien été préparé. Nous avons tous tellement envie de réussir cette mission quasi-suicide que nous en avons occulté tous les protocoles de la bienséance.
- Je ne vous cache pas que ça a été la tempête là-dedans, répondit l'autre en désignant son cerveau. Je ne sais plus trop où j'en suis. Y a-t-il des choses que je devrais encore savoir ?
- Oui, mais on va y aller doucement cette fois, je ne veux pas vous brusquer à nouveau.
- Dites-moi...

- Vous avez compris que l'asphorite, ce minéral qui n'en est pas tout à fait un est à l'origine de bien de nos problèmes, dont les mutations, n'est-ce pas ?

- mmm

- Votre famille est directement issue de la branche des pionniers terriens. C'est celle qui a discriminé les mutants dans le vocabulaire des Isrett et autre Ejji avec le qualificatif de "lignée pure". Mais votre chance, c'est qu'en ayant été épargnés par les mutations, cette "lignée" justement, sera la seule à perpétuer notre espèce. Peu ou prou, les autres disparaîtront, à cause de problèmes génétiques qu'on ne comprend pas entièrement, mais dont on sait qu'ils sont liés aux fluctuations du temps. Pour faire court, on pense que les cellules n'évoluent pas simultanément, selon le schéma habituel de croissance, mais qu'un désordre règne dans la structure de l'ADN qui entraîne des surcapacités d'une part et des troubles d'autre part.

- Il y a beaucoup de mutants ?

- Il est trop tôt pour le savoir. Maintenant que nous avons enfin la main sur les données démographiques de Centaury, nous pourrions sans doute préciser combien de colons sont concernés.

- Mais qu'en est-il des procréations qu'on m'attribue ?

- Me permettez-vous de réserver cette question et de vous y répondre après la conférence ? Je vous assure que vous saurez tout ce qu'on sait, mais je veux prendre le temps de bien aborder le sujet avec vous et Garik.

- C'est grave ?

- Non, mais plutôt... blâmable éthiquement parlant... pour les auteurs, s'entend. Je vous promets de vous en dire plus dans quelques heures.

Anna resta sur sa faim, elle rongea son frein avec Garik qui la rejoignit un peu plus tard et ils suivirent tous les deux les échanges au forum sur l'écran dans la chambre d'Anna. Les trois enfants avaient été isolés de toute cette agitation. En particulier Soria, qui vivait ses premiers instants de jeu de toute sa vie. Habitée à se cacher et à

suivre les consignes de sécurité de sa fratrie, elle découvrait un monde de couleurs et de lumière qui lui étaient inconnus jusque là.

Sur les écrans, chaque citoyen du vaisseau-planète pouvait suivre le flot d'informations distillées sans retenue, par soucis d'une absolue transparence, par les représentants de l'Alliance.

On évoquait les comportements abjectes qui avaient régité la population sous contrôle. Ils étaient passibles de peines qui n'avaient pas été prévues dans les codes de fonctionnement de la mission Centaury. Il fallait tout inventer et adapter. Que faire des personnes qui avaient généré une telle société dévoyée ? Les envoyer sur Oréna dans le secteur aussi mortel que sordide où pourrissait la carcasse d'Alpha 13 était une solution envisagée par les plus revanchards. D'autres pensaient plutôt à leur trouver un rôle réparateur. La repentance serait-elle acceptable et acceptée ? Autant de questions qui préoccupaient les nouveaux dirigeants.

Une commission fut élue démocratiquement pour traiter de ces sujets et comme la milice avait été démantelée, l'ordre était préservé par la cohésion générale obtenue après la tenue des conférences informatives.

Comme elle s'y était engagée, Arma vint à la rencontre du couple Kureck, accompagnée des principaux acteurs de la révolte, dont Jim et Fahorra qui avaient découvert leur rôle actif dans cette lutte.

- Je vous ai promis de tout vous dire, alors voilà : En dehors de Fynn et Gabriel, nés ici, sur Centaury, il y a votre petite Soria. Elle est l'unique enfant à n'avoir jamais connu les travers des scientifiques mafieux qui ont collaboré au plan des autocrates du régime déviant. Chaque naissance était contrôlée, répertoriée, pour ne pas dire arrangée, dans le but de maîtriser la population centauryenne. Mais Soria est née à l'insu de ces ... (elle grogna un mot qui ne sortit pas, mais sa moue était évocatrice).

Cette enfant est votre bien le plus précieux, car elle a été sauvée par miracle de tout ce qui aurait pu l'empêcher de voir le jour. Votre survie dans le voyage Terre – Oréna, votre extraction aux griffes de l'opresseur, votre survie au crash, aux wolfies et toutes les catastrophes qui auraient pu nuire à son existence.

- Ses deux frères ont survécu, eux aussi ! Garik tenait à les mettre sur un plan d'égalité, même s'ils n'étaient pas présents dans la pièce.

- Oui, mais, je suis bien obligée de le dire, ce fut au bon vouloir des crapules. Ils ont quand même profité du corps de votre femme pour mener à bien leur projet despotique.

Le ton était sévère et sans compassion pour les accusés, mais la réalité des faits qui leur incombaient était terrible.

- Il me reste une chose à vous dire, la pire peut-être, en tous cas, la plus dramatique.

Anna et Garik se préparaient à une nouvelle annonce déprimante.

- Vous avez eu près d'une cinquantaine d'enfants, Anna !

- Comment ? Mais où sont-ils ?

- La plupart ne vivent plus. Ils ont été menés jusqu'à leur puberté isolés et en état de léthargie hypnotique. Tout leur a été inculqué artificiellement. C'est là tout le cœur de l'affaire. Car pour rendre le projet de peuplement viable, il fallait qu'ils puissent à leur tour enfanter une autre génération de lignée "pure". Dès que ça aurait été le cas, le cordon qui vous liait à eux n'aurait plus été nécessaire et nos ennemis auraient tenu un "exemplaire" nouveau d'une femme née sans filialité terrestre. Sans vous, donc.

- Mais pourquoi cinquante ?

- Dans toute expérimentation, il y a des échecs, ... des ...pertes.

- Comme ça des ...pertes ?

- Celles et ceux qui étaient stériles ou "non conformes".

- Mais c'est horrible ! Ça veut dire qu'on les a ...

- Éliminés, oui.

- Combien ?

- Il y eu 23 tentatives, avortées.

Arma laissa un temps de silence s'installer avant d'ajouter : - Je suis désolée.

Quand l'onde de choc de cette nouvelle fut un peu dissipée, Arma reprit le fil de son récit :

- J'ai, enfin, nous avons, quand même une bonne nouvelle à vous annoncer. J'ai gardé le meilleur pour la fin, dit-elle en esquissant un sourire.

- Je vous en prie, ne me laissez pas dans cet état...

- Il en reste deux, un garçon et une fille. Avec un peu de chance, vous allez même devenir grand-mère. Vous sentez-vous la force de nous suivre ?

Sans répondre, Anna bondit de sa chaise, prête à trouver enfin une issue agréable à sa propre destinée.

Le petit groupe parcouru deux étages pour rejoindre ce qui fut antérieurement le poste d'observation de Francesca Cordero et Yves Berthier, les derniers à avoir suivi la croissance des jeunes amants du secteur 02, la zone protégée.

Sur les écrans géants, on pouvait voir la face illuminée d'Oréna. Elle était scindée en plusieurs quartiers avec, chacun, un numéro. Deux hémisphères artificiels l'un pair, l'autre impair, avaient été bâtis à grand renfort de terrassement et de béton. Ce découpage n'était pas achevé comme l'expliquèrent les spécialistes qui avaient rejoint le groupe. Ce travail titanesque avait déjà pris de nombreuses années et devait se faire en préservant les secteurs dits de "test d'implantation".

Seuls des drones survolant la planète permettaient de veiller au déroulement du programme.

Après une présentation succincte de cet environnement, en précisant aux visiteurs l'endroit où Alpha se trouvait, ainsi que la brèche qui avait servi de porte aux retrouvailles des survivants, les opérateurs concentrèrent leurs efforts sur le secteur très florissant plus à l'ouest.

Il ne leur fallut que quelques minutes pour repérer deux jeunes adultes qui évoluaient dans les champs d'herbe verdoyante. Il y eut un certain trouble dans les yeux des spectateurs qui découvraient les deux êtres se promener en toute quiétude dans le plus simple appareil

dans cette sorte de paradis. Cela contrastait avec la faune qu'avaient connus Anna et Garik durant six années.

Sans voyeurisme, mais simplement par compassion, l'opérateur qui contrôlait le drone zooma sur le couple. Le garçon était beau, la fille d'une pureté et d'une grande beauté qui ému Anna aux larmes.

Elle sut qu'elle était son enfant, sa semblable, celle dont on l'avait privée au nom d'un dictat insondable.

On lui expliqua comment les embryons étaient protégés des dérives du temps et comment ses propres enfants étaient de jeunes adultes pendant qu'Anna vivait au rythme du temps de Centaury, un temps qui avait commencé des centaines d'années auparavant.

A l'image sur l'écran, le visage doux et heureux de la jolie nymphe aux cheveux d'or semblait la regarder avec complicité, comme si elle avait su que sa mère la voyait.

Fahorra dit alors :

- Voici la nouvelle Eve ! Elle est la vingt-quatrième de sa fratrie.

Et Jim compléta :

- La 24 ème Genèse.

Oréna fut décrétée zone protégée dans son ensemble. Nul ne devrait jamais compromettre son tout nouvel essor vers la vie.

Et, précisément, c'est sur Centaury qu'on fêta, neuf mois exactement après ces événements, la naissance d'un enfant, le premier petit-fils d'Anna.

